

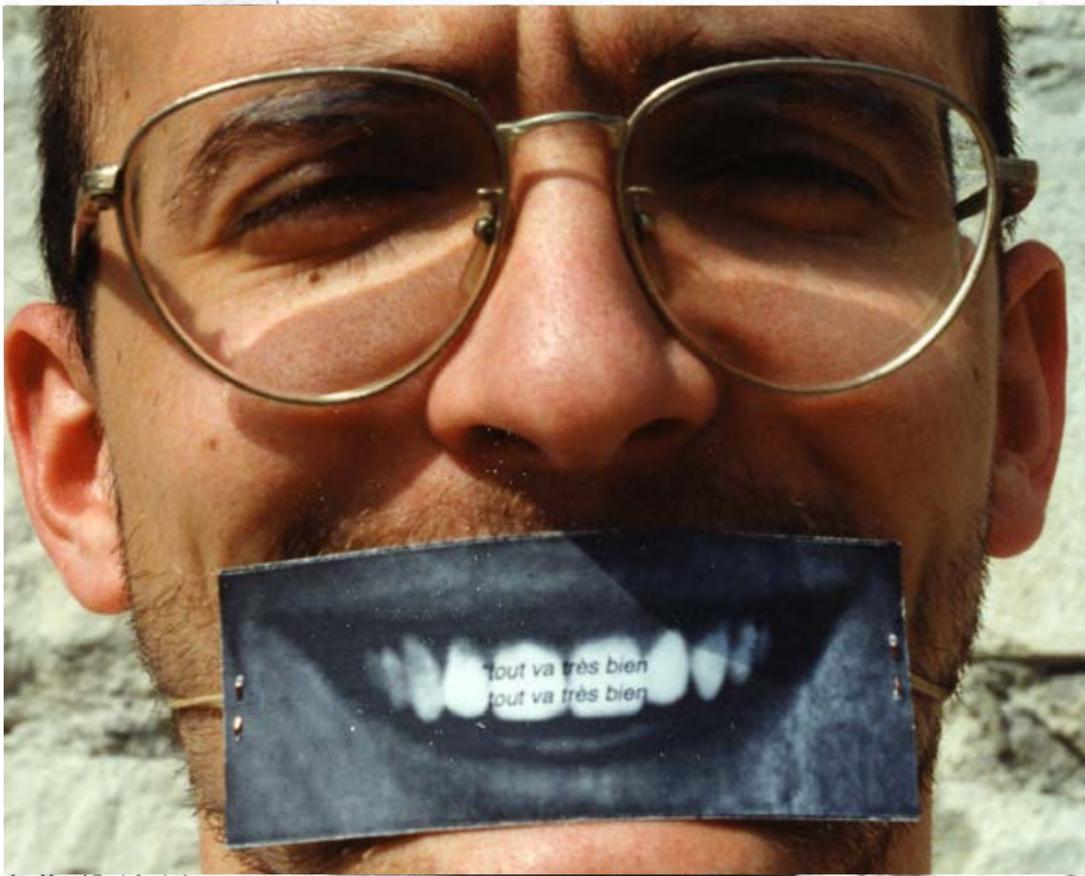
Ils vont se mouiller. Lire page 19

L'affaire de l'attentat au gel coloré à Bordeaux, le mystère reste entier. Lire page 3

# AUX 500 DIABLES LE JOURNAL!

LE JOURNAL DES MANIFESTATIONS QUOTIDIENNES D'ART CONTEMPORAIN SUR MARS ET AVRIL 95  
AUX500DIABLES : 61 RUE DU PALAIS GALLIEN F-33000 BORDEAUX TEL 56 44 53 82 FAX 56 51 73 26

## Tout va très bien!



Jose Manuel Garcia Izquierdo

*C'est vrai ?  
Tout va trrrrés bien!  
Il faut bien le dire.  
C'est ce que vous  
propose José  
Manuel Garcia,  
à l'occasion du  
vernissage  
«aux500diabes»  
Lire page 4*

### Edito

*Il en est de certaines  
dynamiques comme du  
temps qu'il peut faire, ou  
tel le mascaret dévalant la  
surface jusqu' alors à  
peine ridée de la rivière;  
attendu mais imprévisible.  
Un courant pouvant  
disparaître et déferler là*



Marc Vernier

## 500diabes sur 24 pages

*Un journal pour tous, avec des rubriques pleines d'art et d'esprit.*

Ce journal est une des nombreuses performances commises par «500 diables d'artistes» regroupés au sein d'une association du même nom. Ce journal est gratuit, mais pas son contenu. Son objectif est clair : faire partager au plus grand nombre une passion appelée communément art contemporain. Et surtout, faire comprendre que ce terme, trop souvent juché ou posé sur un douteux piedestal pétri d'aprioris,

correspond avant tout à



Marc Vernier

une multitude de visions vivantes du monde. L'art est une pratique pouvant être surprenante, certainement difficile d'accès, mais en tout cas enrichissante, pour qui veut bien s'en donner la peine ou pousser sa curiosité. C'est pourquoi aux500diabes se matérialise sous cette forme de quotidien, afin que (tout) le monde puisse le prendre en main!

Bonne lecture, donc.

### Des plasticiens déterminés...



Marc Vernier

Ils sont une centaine à prendre d'assaut notre quotidien. D'horizons divers, tous ont parié sur une dynamique imprévue usant de la joie. Le résultat est là, près de chez vous, du 11 mars au 30 avril dans un premier temps. Que ce soit au coin de votre rue, ou aux500diabes, les invitations ne manquent pas.

lire page 9

*où on ne l'attend pas.  
Phénomène naturel  
et anarchique vis-à-vis  
duquel on peut se saisir de  
son appareil photo ou de sa  
combinaison néoprène,  
juste avant de se jeter à  
l'eau.  
Aux500diabes est là pour  
répondre à un aventureux  
desir expéri(l)mental.  
Regroupant une centaine  
de plasticiens, la  
dynamique ainsi lancée*

## C'est tout un programme!

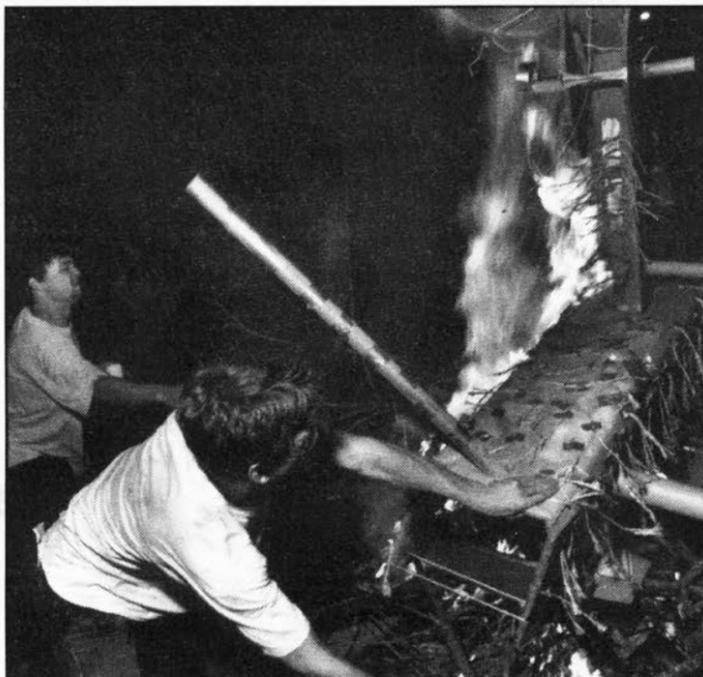
pages 12 & 13

allez-y, c'est gratuit

# Méta-art

## I-Méta-région

En 1983, dans la revue «Intervention» (n°19, Québec, Canada), à l'intérieur d'un article intitulé «l'écriture des corps», j'avais pu m'exprimer sur la question des «déplacements» (lieux et cultures). Je signalais que ce n'est pas simple d'avoir à la fois une culture gréco-latine, gallo-romaine, judéo-chrétienne, franco-gasconne et d'être traversé de force ou de gré par d'autres cultures... Ce n'est pas évident d'être né et de vivre dans le Sud-Ouest de la France, dans un pays européen, en Occident, sur la Terre, dans l'Univers. Pas évident de vivre ainsi dans de multi-appartenances, et de rencontrer, d'apprécier de multiples autres formes de modes d'existence... Et encore je ne reste que dans des considérations civilisées, je pourrais aussi envisager les «tentations» avec le mode animal, ou encore dans les rapports aux choses. Bref, ce n'est pas simple mais jouable et re-jouable quantité de fois, parce que, par exemple, Bordeaux c'est aussi un port, une gare, un aéroport, des axes routiers, un milieu urbain, un espace de communication : il est possible d'aller et venir - pour peu que l'on veuille se déplacer...



Le pré aux Anes. Fin. Photo Claude Trescartes

Cependant je rajoutais que ma «région concrète», n'est pas géographique au sens strict du terme, elle ne coïncide pas avec un territoire. Pas de carte... C'est un mouvement, une dynamique: «aller vers...» C'est une constellation fluctuante de fragments de temps, d'endroits, d'espaces... Diverses choses qui se déplacent en même temps que moi, se renouvellent, s'entremêlent et me poussent à reconsidérer autant l'état de mon corps, que celui de ma conscience et de ma sensibilité... C'est un tissu de rapports humains variés et de sites divers... toujours déployés et remodelés... Pas de condensation, de concentration ni idéale, ni pratique... Comme bien des contemporains, j'ai beaucoup de réticences pour les détournements des particularismes identitaires dont on connaît les tares : très schématiquement le nationalisme virant au fascisme, l'internationalisme servant d'alibi à l'impérialisme, le cosmopolitisme stimulant le racisme, et le régionalisme se mâtinant de féodalisme... le communautarisme tournant au sectarisme...

J'appartiens au monde des mondes, à l'humanité des hommes, à la diversité, à la disparité, à la complexité... fragment de fragments... Je suis l'autre de l'autre... et l'autre est autre parce que comme moi il est jeté au monde, il aussi fragment de fragments que moi... Je ne suis moi qu'autant que je suis un

fondement pour l'autre, un soi partagé, ouvert à l'hors-soi... en soi je suis une «région» d'accueil, solitaire comme tout un chacun : nous sommes une légion d'êtres mobiles: des méta-êtres. C'est le nombre de solitaires, égal au nombre des hommes et des femmes peuplant ce monde, qui nous rend solidaires du plus solitaire... La région est en moi et hors-moi, la région est en moi et hors-moi... Jamais complètement, jamais incomplètement, toujours en va et viens, équilibre instable, entre deux bords, dans les lisières de l'être se faisant... pas après pas... sans savoir ni d'où, ni vers quoi... L'humanité de l'homme reste encore à inventer... dans le «sans cesse» et les espaces redéployés... nous sommes des véhicules, des méta-corps... des méta-problèmes entre l'humain et l'inhumain... nous sommes nos propres frontières, nos limites... entre ce qui cesse et commence...

## II-Méta-autre

En février 1995, je me réinstalle dans la question.

En passant par les 500 coins du monde... par les 500 états du corps et de la pensée...

Jusqu'ou l'autre est vraiment l'autre ? Jusqu'ou mon semblable est un semblable ? jusqu'ou mon dissemblable est un dissemblable... A quelle distance commence mon prochain ? A quelle distance commence mon lointain ? Quand je me déplace entre les deux :

changent-ils de visages ?

Quand je dis que je suis d'ici, n'est-ce pas d'ailleurs que je peux le dire ?

Entre l'ici et l'ailleurs, combien me faut-il de temps ?

Qui est mon étranger : mon voisin immédiat ou mon très lointain cousin des Galapagos ? Mon hôtelier breton ou mon hôtelier pakistanais ? Le balayeur de Bordeaux ou celui d'Abidjan ?

Cela dépend, cela se déplace, cela transite par tout un tas de petites choses, de petits protocoles...

Je suis d'ici et je suis d'ailleurs... jamais le même sans être dissemblable... je suis de là où je viens, de là où je suis, de là où je vais... une poignée de temps... Je suis, un usager des hommes, des animaux, des choses et des je ne sais quoi... pas que ceci et cela... plusieurs provenances et plusieurs destinations, plusieurs valeurs et plusieurs variétés... hétérogène et hétéropraxe, un méta-être en méta-corps, un métamorphe... je ne sais pas forcément à quoi je ressemble, je «dissemble» aussi... A-t-on remarqué comment l'homme est tremblé ?

Penser c'est déjà émigrer d'un état à un autre... c'est de la dépense... mais ça compense : il reste toujours de l'imprévisible, de l'imprédictible, de l'impensé... de l'indéfini... Comme tout dans la chute et le rebond du monde... Rien n'est fixe, tout est en dévale, les vitesses varient selon les échanges... Pas d'universel que du divers qui fermente et se transforme, se transporte...

Il y a du divers et du «dividu», qui s'individualise pour produire du dividende et pour démultiplier la diversité, pour diverger, pour concasser les particules et créer de nouvelles constellations d'appétences... ni global, ni local - mais du méta... du «cela dépend de là où on se place», vers quoi on se déplace... l'identité est une consistance contrefaite, une carte transitoire dans un vaste griffonnage... méta-sujet, méta-hors-soi...

Jean-Paul Thibaud



Véronique Barthe

## Hoja, Calice

Par Véronique Barthe

Un certain scepticism envers la société occidentale qui est parvenue à un stade d'avancement technologique tel, qu'elle met en péril l'homme lui-même, m'a conduit à m'intéresser à d'autres civilisations, d'autres cultures.

Dans ces cultures dites primitives, j'ai trouvé une humanité en contact direct avec la nature et les esprits qui la gouvernent, qui privilégie l'imaginaire et le symbolique, et qui ne divise pas l'homme en deux entités contradictoires, d'un côté l'esprit, de l'autre le corps. Je suis fascinée par la découverte d'un merveilleux authentique et préservé, source de connaissance et peut-être de vérité.

J'y ai puisé des éléments qui rencontraient un écho particulier dans mon propre imaginaire, marquée par une enfance proche de la nature entre un père apiculteur et un grand-père sourcier et guérisseur.

Des personnages, morts ou vivants représentés schématiquement tels les statues menhirs que j'ai pu voir dans la région dont je suis originaire, le Tarn et l'Aveyron, se mêlent à un mode de couleurs, de signes et de symboles.

Ces symboles ne renvoient pas forcément à un signifié précis mais leur présence permet de toucher à quelque chose de soupçonné et

d'universel, d'avant l'histoire et très profondément en nous, qui dit notre appartenance complexe à l'univers.

Récemment, j'ai travaillé sur une série de toiles qui mettent en scène des personnages, sortes de momies qui renaissent à la vie sous forme de végétation.

Dans ces figures énigmatiques, comme pour un rite magique, vie et mort se rencontrent, extrêmes se rejoignent dans l'ignorance de notre devenir humain.

Je reprends aussi ce thème dans des sculptures en argile, sur lesquelles je fais germer et pousser de l'herbe ou du blé.

La sculpture se définit alors entre le travail humain et l'énergie créatrice de la nature. Nous sommes entre deux approches, la première physique, sensuelle et plastique d'une réalité, la seconde plus intellectuelle, qui cherche à attendre ce qui ne se voit pas. L'une ne saurait aller sans l'autre.

En permanence dans mon travail, j'abouti à des images qui ont un caractère d'archétype. Des légendes d'hommes devenus des végétaux, et de végétaux devenus des hommes existent depuis le fond des temps dans toutes les cultures. C'est un des mythes les plus anciens de l'humanité.

(suite p.2)

provoque rencontres, et plus si affinités, que ce soit au commerce du coin, autour d'une table ou dans un bus.

Entre des individus que tout (et rien) sépare.

En vue aussi

d'envisager autrement les contacts.

L'art est vivant, quand il se repose sur le chaotique.

L'art consiste à faire sens dans l'action.

Aux500diables veut être un plein d'énergie, de surprise, de désir, et de découvertes.

Un bol de contemporain servi chaud avec les croissants qui réveillent.

Là maintenant tout de suite.

Le pari n'est pas aisé, le monde vaste et cloisonné. Il faut surmonter les diabolisations (!), méfiances, replis voire superstitions.

Le monde de l'Art s'ouvre au monde et la réciproque se confirme.

Vive la curiosité.

Telle est l'invitation aux500diables.

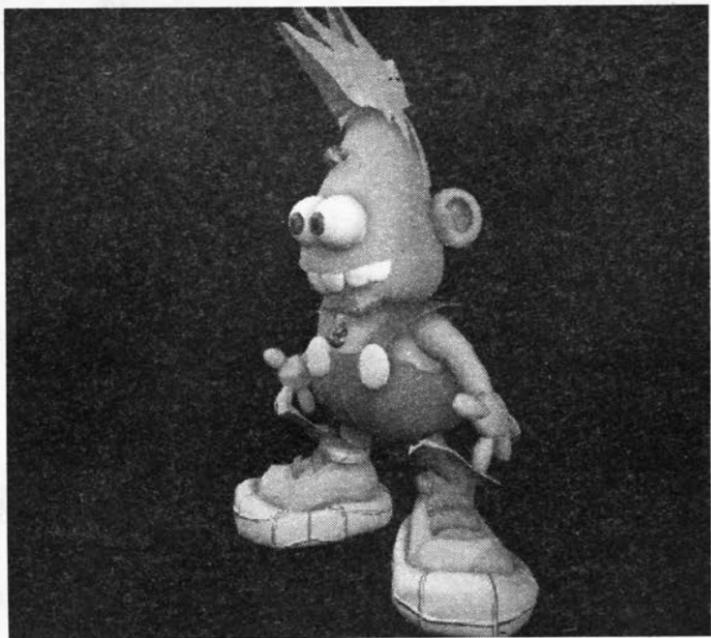
Là, nulle part et virtuellement partout.

Marc Vernier



AUX500DIABLES

## Yonowat? Amapi!



*L'exercice de société d'informatique, s'il est périlleux, ne manque pas de piment et d'imprévu. C'est l'expérience que vit chaque jour le mini-staff (7 personnes) de la société floiracaise Yonowat, qui a conçu un logiciel de conception graphique en trois dimensions (modeleur), Amapi.*

Après quelques tâtonnements sur l'impitoyable marché du logiciel, Yonowat a décidé, en décembre 94, d'attaquer féroce-ment le marché international, en commençant par le salon Mac World de San Francisco. Là-bas, les Yankees comme les nordistes, ainsi que les visiteurs européens et asiatiques ont été conquis par la simplicité d'utilisation et l'efficacité d'Amapi.

L'expérience s'est poursuivie avec un étonnant succès au Japon (Mac World Tokyo), et

des commandes qui affluent en continu du Soleil Levant.

L'«excitement» sans mesure des passionnés comme des dilettantes du graphisme en 3D dans le monde s'explique par la facilité avec laquelle on peut créer les formes les plus extravagantes comme les plus courantes; avec Amapi 2.0. vous disposez sur le bord de votre écran de 3 trousseaux d'outils, interchangeables par un simple mouvement de souris, qui vous permettent de faire en quelques clics des sphères de polygones, des courbes en filaires ou en surfaces, et de les étirer, de les reproduire, de les épaissir, de les trouer, de les écraser, de les faire virevolter en tous sens dans l'espace, comme un magicien des formes.

A l'heure de l'informatique pour tous, Amapi est un des outils qui permettra de créer et de rêver dans toutes les dimensions de son PC ou de son Macintosh.

Hubert de Thirion

## Prochaine Matière...

*Matières Proches SARL: Entreprendre d'être local ou "délocal"?*

*Pour entreprendre il n'est pas obligé de s'armer en entreprise. On peut en rester là, en train de créer pour son propre plaisir, c'est sans doute la meilleure des choses. Explications d'un des actionnaires...*

### Reproduire mieux que produire

On peut aussi passer à un mode de reproduction proche de l'industrie: être "Matières Proches SARL": fabriquer des matières proches. Matières proches de l'industrie mais pas l'industrie. Matières créées pour la reproduction mais pas pour le mode de production industrielle. Reproduire mieux que produire.

En effet "Matières Proches" produit des matières qui ont leur nom propre: Rodalège (Tissus); Mixiam (ciment), Sitoluom (thermoplastique). Nous sommes à la chimie des matériaux il est possible de créer un tissu composite à l'opposé des tissus tissés, de créer des ciments légers couvrant la surface des choses ennuyeuses.

### L'économie de l'économie

Peut-on faire l'économie de l'économie, et si oui, on ne peut pas continuer sans diffuser et vendre ces matières, et ainsi écrire sur les décrire. En fait ce sont des peaux multiples et colorées, qui s'adaptent à toutes les surfaces. Des peaux qui devraient changer de peau le vaste théâtre des intérieurs de maison, de voiture, de scène, de magasin, mais aussi pour être sur la peau, passant de l'habillage des objets à l'habillement du corps.

### Etre local

Etre local n'est possible que si le fil de la création se continue et se développe dans une multitude d'utilisations plastiques, design, modes ou architecturales. Pour qu'une distribution proche des objets industriels s'élabore, il s'agit de prolonger ces matières en applications concrètes sinon il ne restera que la solution du "délocal". Délocaliser c'est localiser sa production dans les pays où l'on ne choisit pas, c'est à dire là où le produit est unique (comme le pouvoir) et nécessaire pour tous. Le besoin premier remplace le choix. La liberté ne s'y exerce plus mais le profit (le mode de production) peut s'y développer.

Notre liberté se réduit à l'immensité de la création locale qui doit essayer de trouver des applications, des relais, des concepteurs, utilisateurs, des connections sur la mode, le

décor, les bijoux, le mur, la robe, la lampe, l'immeuble, le sol, la danse...

### Etre entreprenant

Etre entreprenant, c'est aussi inciter une chaîne de créateurs et révéler des métiers sans référence. Hors des grandes entreprises et des grands groupes, le salut peut venir des réseaux de la mode, de l'inspiration et du goût, favorables aux développements personnalisés. L'adaptation, la rapidité, la mobilité, la souplesse n'est possible qu'avec une entreprise qui a les mêmes



qualités. Mettre du "manuel" ou de l'artisanat dans l'industriel est aujourd'hui banni. Pourtant c'est une question de dosage et en même temps une nécessité, une question de liberté, de choix et de culture. C'est une tendance irréversible: tant pis pour les grands groupes, tant mieux pour l'avenir des petites structures souples et diversifiées.

A condition que s'inventent des métiers complémentaires, que se développent des réseaux rétifs à la manipulation de masse, on peut encore entreprendre...

Jacques Bernar

# Attentat au gel coloré

*Les ombres d'au moins trente personnes ont été colorées et près de 500 ont été intoxiquées, hier matin dans les rues de Bordeaux après avoir inhalé des gènes coloriques. Compte rendu sur le terrain par notre envoyé spécial.*

Personne n'a revendiqué jusqu'ici cette action. Treize rues où transitent chaque matin quelques milliers d'usagers, serrés dans des voitures capables d'en contenir à peine la moitié. Vers huit heures, c'est le drame. Les gènes coloriques contenus dans des boîtes enveloppées dans du papier journal ont été rependus dans au moins six rues. Les usagers sont pris de nausées et d'étouffement. Très vite les personnes disparaissent et leurs ombres se gèlent et se colorent. Les rues touchées sont fermées et une unité spéciale entraînée contre les opérations de guerre chimique des forces armées Bordelaises entrent en action. Trente personnes - trente Artistes qui préparaient une grande exposition dans la ville - sont colorées et pas loin de 500 ont été intoxiquées.

### Une action concertée

Des experts de la lutte anti chimique affirment que cette coloration de masse dans seize rues de Bordeaux ne peut être que l'agissement d'un groupe. «Si cela avait été un acte politique, il y aurait eu un communiqué» a remarqué le professeur de science sociale à l'université de Bordeaux et spécialiste de la guerre chimique. «Je ne crois pas que la motivation soit politique». La police ignore de quelle manière ces vapeurs mortelles ont été diffusées dans les rues. Des témoins ont dit avoir vu un homme d'une quarantaine d'années, le visage recouvert d'un masque de gaze, laisser un paquet dans le coin d'une rue. De la couleur s'en échappait, toujours selon eux. D'autres ont vu un homme portant des

lunettes agiter une bouteille remplie de liquide dans une autre rue. Sans employer explicitement le mot «terrorisme», la police a affirmé qu'il s'agissait



d'une «action préméditée et coordonnée», «visant à colorer le plus grand nombre possible de gens». Mais elle reste muette sur d'éventuelles pistes.

### D'autres incidents...

L'extrême droite a commis des assassinats contre des hommes politiques jugés ennemis et l'extrême gauche a fait usage de roquettes artisanales ou de cocktails Molotov, mais les groupuscules politiques même extrémistes n'ont jamais eu recours à ce terrorisme de masse depuis la fin de la guerre à Bordeaux.

### Un produit pour les fous.

Les gènes coloriques qui auraient été utilisés dans les rues est un composé simple à la portée de n'importe quel chimiste amateur selon un

expert britannique. Mais il est tellement dangereux à manipuler que seuls des artistes kamikazes pourraient l'utiliser. «C'est un produit pour les fous», conclut un expert. «L'artiste moyen ou le militant politique extrémiste ne choisiraient très probablement pas un bombe colorique pour leur action en raison du risque trop élevé de se salir en le manipulant».

Une fois projeté, le gaz, qui est vingt fois plus toxique que le crayon ou le pinceau, bloque le système respiratoire provoquant la mort par étouffement en quelques minutes. Ceux qui en réchappent peuvent souffrir de graves séquelles au niveau des nerfs du cerveau et du foie.

Bastien Mura

# Le sommeil du fakir

Stratégie(s) du design urbain, par Gilles Paté.

Le mobilier urbain est la partie visible de l'espace urbain planifié. Les signes d'une stratégie plus générale. La stratégie développée actuellement en France est un mobilier compartimenté, individualisé, assigné à une fonction unique. Le design doit concourir à créer un espace dégagé, adapté à la circulation ou à l'arrêt provisoire. Par un minutieux contrôle de l'espace, designers, architectes, paysagistes, éliminent ainsi les recoins, les «angles morts» de la ville. Les sans-abris, clochards, marginaux, ne doivent plus pouvoir se retrancher nulle part. Ils ne doivent plus pouvoir même s'accrocher, s'agripper aux bornes de cet espace, bancs, chaises, cabines, poubelles: elles glissent. Les «non-passants» s'acheminent alors vers des espaces moins

contrôlés, où il est encore possible de résister au balayage hygiéniste, de faire obstacle. Dans l'espace le plus planifié, seuls ceux qui possèdent des facultés de fakir, peuvent se jouer de ces ordres donnés ergonomiquement. C'est une guerre de position. Dormir par terre, sur des pointes de granit, ou circuler. Dans ce contexte, créer simplement un mobilier confortable, convivial, est déjà un acte de résistance. Un mobilier urbain, multifonctionnel constituerait une interférence plus grande. Par multifonctionnalité, j'entends le type de mobilier extensible des kitchenettes, des appartements étriés, mobiliers appropriables de multiples manières, ludiques et fonctionnels, adaptés à ces contextes spécifiques.

Le champ est grand ouvert.

## furiosité



«LE CINEMA PASSE AU  
HACHOIR VIDEO  
EN 45 MN  
ET 15 EPISODES»

**furiosité : les histoires courtes  
sont les meilleures.**  
UNE PRODUCTION JOUR DE FÊTE



**Du champ de  
Betterave à la fin  
des haricots**  
par Jérôme Poret

En 1963, s'annonce l'évènement du 1er supermarché sur une plate-forme de 850 m<sup>2</sup> où la médiatisation du fantasme de luxe va s'emparer de la société. L'aventure de l'objet dans une nouvelle perspective du réel (se) pointe vers une vision sociologique du monde. L'euphorie de vouloir intégrer la culture urbaine contemporaine se met en place à travers l'objet de consommation. On veut consommer le consommable et dépenser le nouveau corps sanctifié. La nourriture est donc mise en jeu avec des savoirs et des aspects de la culture, comme une immense gastronomie devenant modèle du monde. Les nouveaux marchands du temple ont ouvert leurs portes pour la messe du samedi.

L'amalgame des sens va hypervampiriser les tissus sociaux. Une profusion de courants artistiques vont se mettre en place liés à cette culture des villes. En 1975, crise économique globale, les supermarchés veulent retrouver une image positive en voulant se permettre une réflexion sociologique. L'imagerie du Pop Art laisse la place au minimalisme et au conceptuel pour arriver au rejet des années 80 où la cynisme de ces images arrive à la perte des repères et à la neutralité du marché de l'art.

Les premières galeries marchandes sont apparues.

En 1993, le discount se met en place en France, les assortissements en sont limités, les structures légères, il n'y a pas de stock, il n'y a pas de marques.

# ...Tout va très bien, madame la marquise

Pourtant, pourtant, il faut que tu dises quelques "petits riens"... 56 91 44 91

José Manuel Garcia est un plasticien Espagnol actuellement en résidence à Bordeaux. Il se définit comme un explorateur de la réalité, mû par l'intention de la comprendre, de s'exprimer à travers l'intervention urbaine en cherchant une fonction sociale-vitale de l'art.

Il développe cette pratique dans le contexte social actuel, la ville, et à travers les moyens qui la forment : rues, murs, radio, habitants, téléphone, fax, publications.



Jose Manuel Garcia Izquierdo

«Avec l'aide de véhicules munies de haut-parleurs, nous diffuserons la chanson "Tout va très bien madame la marquise" et distribuerons au même moment au public des petits masques, qui d'un côté auront un sourire imprimé avec la phrase "tout va très bien, tout va très bien" et de l'autre côté "Pourtant, pourtant il faut que tu dises quelques "petits riens" et un numéro de téléphone auquel le public pourra téléphoner et laisser un message, en exprimant leur opinion personnelle, une réflexion, à propos de la situation, bonne ou mauvaise, dans laquelle nous vivons. Ensuite je diffuserai ces opinions mélangées avec la chanson "Tout va très bien madame la marquise". Le projet durera une semaine durant laquelle le premier jour je distribuerai les masques dans la ville par le biais d'un petit défilé et les jours suivants consisteront à parcourir toute la ville durant les heures de pointe de la journée en émettant les opinions portées par les habitants de Bordeaux dans le répondeur le jour antérieur.»

Allô, allô, allô James  
quelles nouvelles  
absente depuis 15 jours  
au bout du fil j  
e vous appelle  
que trouverais-je  
à mon retour

Tout va très bien  
Mme la Marquise  
tout va très bien,  
tout va très bien

Pourtant, pourtant il faut  
que je vous dise, on déplore  
quelques petits rien  
Un incident, une bêtise  
c'est la mort de  
votre jument grise  
Mais à part ça,  
Mme la Marquise  
Tout va très bien,  
tout va très bien

Allô, allô Marcel,  
quelles nouvelles  
ma jument grise,  
morte aujourd'hui  
Expliquez-moi cochet fidèle,  
comment cela c'est produit

Cela n'est rien,  
Mme la Marquise  
cela n'est rien, tout va très bien

Pourtant, pourtant il faut  
que je vous dise,  
que l'on déplore un petit rien  
Elle a péri dans l'incendie  
qui détruisit toute l'écurie  
Mais à part ça,  
Mme la Marquise  
Tout va très bien,  
tout va très bien

Allô, allô Pascal,  
quelles nouvelles  
mes écuries auraient brûlées  
Expliquez moi mon chef-  
modèle  
comment cela c'est il passé

Cela n'est rien,  
Mme la Marquise  
cela n'est rien, tout va très bien

Pourtant, pourtant il faut  
que je vous dise  
Si l'écurie brula madame  
c'est que le château était  
en flamme

Mais à part ça,  
Mme la Marquise  
Tout va très bien,  
tout va très bien

Allô, allô Lucas,  
quelles nouvelles  
Notre château est donc détruit  
expliquez moi, car je chancelle  
comment cela c'est produit

Et bien voilà Mme la Marquise  
Apprenant qu'il était ruiné  
à peine est il revenu  
de sa surprise  
que Mr le marquis s'est suicidé  
Et c'est en ramassant la pelle  
qu'il reversa toutes les  
chandelles mettant le feu à tout  
le château qui se consuma de  
bas en haut.  
Le vent soufflant sur l'incendie  
se propaga sur l'écurie  
et c'est ainsi qu'en un moment  
on vit périr votre jument.

Mais là part ça,  
madame la Marquise  
tout va très bien,  
tout va très bien

(suite de la page 1)

# La question de Jérusalem

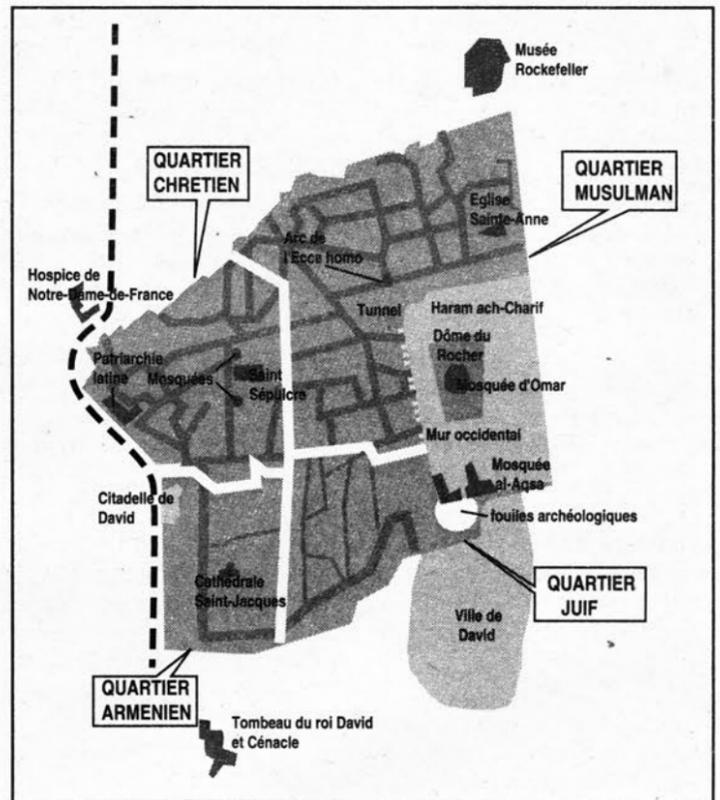
Propositions pour un contrôle immédiat des Lieux Saints sous l'égide de l'ONU. Publication à titre spécial du groupe de recherche pour Jérusalem, patronné par l'UNSCOP (United Nations Special Committee on Palestine) (commission spéciale des Nations Unies pour la Palestine). Janvier 1995.

Après les émeutes de novembre dernier qui ont fait plusieurs morts, l'épineux problème du statut juridique de Jérusalem se pose de nouveau. Les accords d'Oslo et ceux du Caire en Mai 1994 avaient entériné l'idée d'une conférence internationale pour 1996 au cours de laquelle israéliens, palestiniens et l'ensemble des acteurs concernés par cette question devaient définir une fois pour toutes le cadre légal d'une législation internationale de la ville. Il semble désormais impossible d'attendre jusque là. Depuis l'annexion de Jérusalem-est par les israéliens après la Guerre des Six-Jours, la lutte pour la possession de la cité s'est engagée sans discontinuer et l'état hébreu, fort de sa légitimité acquise par les armes, n'a de cesse de «judaiser» la ville<sup>(1)</sup>. Le terme, certes, peut choquer. Il est utilisé à dessein. Indéniablement, la question des Lieux Saints dont certains s'accordent à dire qu'elle est la moins difficile à résoudre, s'avère en fait le point d'orgue d'une lutte sans merci. Il n'y a qu'à rappeler pour cela l'affaire du rabbin Yehuda Guetz. En 1967, au grand dam des archéologues israéliens, le ministère du culte prit sous sa tutelle le chantier de fouilles près du Mur des Lamentations<sup>(2)</sup>. Yehuda Guetz fut nommé rabbin en charge des travaux. Pour dégager la longueur du rempart il fit creuser sous la ville arabe, elle-même construite sur la cité romaine, édifiée quant à elle sur les ruines de la capitale israélite! Afin de ne pas heurter les musulmans, les travaux se sont effectués dans le secret le plus absolu. Suivant les indications de l'historien juif

Josephus Flavius (100-37 avant J.C.), Guetz dirigea ses efforts un peu plus à l'ouest du rempart, et dégagna le passage souterrain menant au Saint des Saints<sup>(3)</sup> du Temple d'Hérode. Intrigués par les bruits provenant des entrailles de la terre, les gardiens de la mosquée El-Aqsa (El-Aksa), avaient investi à leur tour les passages souterrains. Il s'ensuivit une échauffourée, obligeant les autorités israéliennes à intervenir pour éviter un affrontement avec le monde islamique. La porte découverte par le rabbin fut murée. Cependant les travaux de dégagement n'ont jamais cessé et ils sont souvent la cause d'altercations violentes. Ce qui s'est déroulé récemment en est la démonstration parfaite. L'impact des sites religieux, le poids historique de la ville, les fouilles archéologiques bien souvent, servent de catalyseurs aux passions et aux engagements politiques autour de Jérusalem. On peut même parler de détonateurs. Les provocations de toutes sortes<sup>(4)</sup> sont nombreuses. Ainsi en février et mars 1976 des juifs vinrent prier sur l'esplanade du Haram-esh-shérif<sup>(5)</sup> justifiant leur geste en expliquant qu'ils se trouvaient sur l'emplacement du Temple. L'Arabie Saoudite protesta vivement face à ces agissements de groupuscules plus ou moins protégés par la passivité de l'état hébreu. De telles manifestations continuèrent par la suite et le 19 mars 1976, les arabes organisèrent la «journée d'El-Aqsa». Ils déclenchèrent une grève presque totale des commerçants de la Vieille Ville et des milliers de fidèles se rassemblèrent sur l'esplanade des mosquées en

guise de protestation. D'autres incidents de ce genre se produisirent par la suite, toujours à la limite de l'affrontement irrémédiable. Depuis le début des années 80, force est de constater cette dégradation des rapports entre les différentes communautés religieuses de la Vieille Ville à travers le phénomène inquiétant de la fuite des chrétiens hors de Jérusalem. Ainsi sur une population globale de cinq cent soixante-huit mille personnes, il ne reste pas plus de quinze mille chrétiens environ, soit à peine 2%. Un taux nettement inférieur à celui de l'ensemble du territoire palestinien qui englobe Israël, la Cisjordanie, Gaza et le Golan. De plus, certains membres de la communauté chrétienne s'inquiètent des divisions que l'on ne peut que constater au sein même de l'Eglise. Le père Franz Bouwen, membre de la congrégation des Pères Blancs s'est alarmé particulièrement de cette situation<sup>(5)</sup>. Il n'a pas hésité à prôner l'union générale de la chrétienté face au danger que représente la montée de l'islam incarnée par le Hamas. C'est pourquoi, afin d'éclairer nos lecteurs sur ce problème épineux de Jérusalem, il nous apparaît judicieux de publier dans un premier temps, à la fois le texte de la conférence donnée il y a de cela un an par Anker Joergensen<sup>(6)</sup> et qui servit de conclusion au colloque organisé par l'Unesco à Munich<sup>(7)</sup>, mais aussi de présenter tels quels deux tracts qui circulaient encore librement jusqu'à aujourd'hui en provenance de milieux extrémistes juifs et arabes:

I) Actes du colloque de Munich, Discours du professeur Anker Joergensen de l'Université de Stockholm, Mesdames, messieurs, chers collègues, aborder la question du statut de Jérusalem, c'est prendre le risque de parti pris dangereux et celui aussi, fort désagréable, de soulever l'indignation, voire l'opprobre des biens pensants de tous bords. J'aimerais, donc, en guise de préambule vous raconter cette histoire : Au cours de l'automne 1988, les archéologues du service des antiquités d'Israël dégagèrent non loin de la Porte de Sion; un vaste ensemble cultuel comprenant une excavation, sans doute une chambre funéraire, et des restes d'une construction monumentale attestant l'existence en ce lieu d'un mausolée.



Très rapidement, l'exaltation s'empara des membres de l'équipe de recherche. La Porte de Sion, située sur le mont du même nom, menait au tombeau du roi David. Non loin de là, se trouve un monument jusqu'à présent reconnu comme tel et lieu de pèlerinage presque incontournable. Mais l'endroit a toujours laissé sceptique la communauté archéologique internationale. Aussi en cette année 1988, les fouilleurs israéliens crurent vraiment avoir fait la découverte du siècle. L'ensemble des éléments à leur dispositions pouvait permettre de croire que l'on était en face d'une tombe royale. De là à imaginer qu'il s'agissait de la dernière demeure du roi David, il n'y avait qu'un pas à franchir. Les archéologues se sentaient prêts à le faire, ils entamèrent avec fébrilité un travail méticuleux afin de déterminer qui était le souverain jadis enseveli en ce lieu. Ils ne purent jamais l'achever. Aujourd'hui, personne en Israël ne serait capable de dire où se trouvent ces fouilles. Certains vous soutiendront même qu'il s'agit de rumeurs. Comment a-t-on pu en arriver là ? Une fois encore les femmes et les hommes de bonne volonté furent submergés par les foudres des fanatiques. La communauté juive orthodoxe de Jérusalem déclencha une série de manifestations en vue de faire interdire les fouilles. Pour eux il existait déjà un «tombeau du roi David», il était sacré. Ce n'était

donc pas nécessaire d'en dégager un autre, fut-il plus authentique que le précédent ! Sous la pression du Ministère du Culte le service des antiquités israélienne ordonna la fermeture du chantier.

Jérusalem est une terre d'Histoire. Le plus petit grain de poussière évoque un souvenir marquant pour des millions de croyants : juifs, chrétiens et musulmans. La moindre pierre abandonnée sur le sol s'est échappée au fil des siècles de tel ou tel monument : temple, synagogue, ancienne mosquée, palais royal... Le vent lui-même rapporte en catimini des souvenirs de hauts faits survenus en ces lieux trois fois millénaires.

La communauté internationale ne peut rester neutre devant de tels incidents. Depuis le mandat britannique et les différentes propositions françaises au début des années trente et jusqu'après 1949, elle a enfin pris au sérieux sa mission, sans toutefois s'en donner les moyens. Il serait temps aujourd'hui de passer à l'étape suivante et d'envisager la mise en place d'une force d'interposition à Jérusalem sous couvert de l'ONU. La cité appartient à tous. Elle peut assumer à la fois son rôle de capitale de l'état hébreu, de capitale d'un éventuel état palestinien et son statut, pour la Vieille Ville, de zone internationale. Il suffit de faire face à

(suite page 21)

## La rubrique de Rotor

SI TU FAIS CI, SI TU FAIS ÇA,  
DE MARS À AVRIL VINCENT LAVAL  
VOUS PROPOSE, EN TOUTE BONNE FOI  
DE RÉFLÉCHIR LE MOINS POSSIBLE,  
LE PLUS GRAND MOINS POSSIBLE.



L'HUMOUR N'EST PAS  
UN OUTIL !

Vincent Laval

### Extraits de textes et de propositions relatifs à la législation sur le statut de Jérusalem

- 1) La résolution de l'ONU du 27 novembre 1947 : Instauration d'un régime international sur Jérusalem avec création d'une force de police spéciale.
- 2) Proposition du gouvernement israélien (1949). Internationalisation du seul secteur de la ville où sont concentrés la plupart des lieux saints.

3) 1967 : décret israélien de réunification de Jérusalem et annexion par l'état Hébreu.

4) Accords israélo-palestinien d'Oslo sur Jérusalem. Selon cet accord la situation de la ville ne doit être négociée qu'à partir de mai 1996.

5) Novembre 1994 : Le projet Joergensen. Internationalisation de Jérusalem. Avant l'échéance de 1996

Lucille Meziat écrit de la poésie, en voici quelques bribes.  
Pistez les panneaux électroniques d'information de la ville de Bordeaux, quelques autres s'y balladent...

**B O U F F O N**  
sous les lavabos  
le bouffon n'est pas élégant  
il force les seuils

un doigt dans le lait un doigt  
dans  
le sang pour oublier son mal  
dedans  
branche ton humilité et ton  
ambition  
en prise directe

le nerf de la guerre est  
l'intendance  
d'un F  
les irresponsables somptueux  
il faut écouter leurs propositions  
relire les notes  
où la solitude a transpiré  
note de tête  
travailler du chapeau

inviter les esthètes  
en armure de chameau

j'oublierai sans doute les  
piques  
les insectes mais pas les  
démangeaisons  
matinales du beau  
bouffon aux allures  
d'esperluette

& les rois sont ceux qui font des  
dettes  
pour leurs amis les fous hurlant  
redresseurs des torts de l'espace

Quand il arrive sous les tilleuls,  
festif forcené,  
on ne les tient plus.

les chateaux sont  
des gros gâteaux  
à croquer

la ceinture sur le mur  
vers le bouffon en flamme  
sous les bandages

Si vous voyiez ma bouche que  
je bâche,  
Les bourdes dans les barbes,  
Les fables à tout vent...

Si vous voyiez les couches que  
je cache,  
Mes courbes que je carde  
En galbe d'arc-boutant;

Si vous voyiez les louches que  
je lache,  
Lourdes, sur les arbres  
En albâtre croulant!

Si vous voyiez les mouches que  
je mâche,  
L'amour, brin de marbre,  
Les câbles pas coulants...

Si vous voyiez les souches ( que  
je sache  
Sourdes ), leurs mansardes  
En sable enroulant:

Si vous voyiez les touches que  
je tache  
De tourbe, où l'on tarde:  
A table, l'art mouvant!

**ça vous retournerait les cinq  
sangs  
car j'ai**

**lu l'ciel  
mon  
libre mol  
brin flane au  
sol comme  
le cap  
le cul: il**

**FOIREUX**  
)mot lui-même foireux(

des machines, des hommes  
attardés aux tables  
gigognes de l'ennui  
rarement descendent les  
poubelles du souvenir:

Révolution  
n'est plus qu'un  
nom de manège à vomir.

*Révolution est nom de manège à vomir*

*Foire d'empoigne et de salive édulcorée*

*En noir volute de spasme pour s'endormir*

*Retourné résolu dans un rêve doré*

la lutte finale des barbouilleurs  
de génie a eu lieu. point  
d'égalité. la plume de l'un  
tournoyant dans le sang s'est  
émue de circonvolutions  
divines, oh combien  
irrépressibles et  
gargantuesques: faites le  
ménage devant votre porte,  
vous tous aux allures de  
bistouris ambulants! Que cesse  
l'enculage de cheveux sur la  
soupe!  
J'ose trousseur ce plus!



Marc vernier

**Pour la première fois en Europe, 22 plasticiens reconnus exposeront leurs oeuvres sur les murs et dans les espaces de la prison.**

Leurs objectifs: présenter un produit pictural de qualité dans un milieu inaccessible où vivent des personnes issues très souvent de milieux acculturés et n'ayant, pour la plupart, jamais été en contact avec la peinture contemporaine.

Utiliser les murs de la prison pour accrocher des rêves de couleurs.

Offrir aux personnes les plus démunies le produit artistique le plus noble.

Exposition simultanée aux vouîtes Poyenne avec vernissage en fin d'exposition, contrairement à la coutume, pour sensibiliser le plus possible les jeunes de nos institutions (secteur public-secteur associatif) à l'Art Contemporain avec des visites préparatoires avant la fête du vernissage.

Pendant toute la durée de l'exposition, une permanence éducative et artistique sera assurée.

Des plasticiens exposants seront à la disposition des jeunes pour leur parler de leur oeuvre et du cheminement de l'Art Moderne.

Organisé par le Conseil Général de la Gironde, la Direction Régionale de l'Administration

Pénitenciaire, la Direction de la Maison d'Arrêt de Gradignan, la Direction Régionale de la Protection Judiciaire de la Jeunesse, les oeuvres exposées à la maison d'arrêt font partie de l'Artothèque du Conseil Général. Il sera demandé aux artistes d'exposer une oeuvre presque à l'identique aux Voûtes Poyenne.

Maison d'Arret de Gradignan Centre des jeunes détenus, Quartier des Femmes Quartier des Hommes, Mess, Extérieur. Du 3 avril au 7 avril 1995. Vernissage le 4 avril à partir de 17 heures.

Voûtes Poyenne lieu traditionnel d'exposition au centre de Bordeaux. Du 3 avril au 15 avril 1995; Vernissage le 11 avril à partir de 17 heures.

Public visé :  
Maison d'arrêt  
-personnes détenues  
-personnel de la maison d'arrêt  
-intervenants extérieurs (éducateurs, visiteurs, médecins, prestataires de service...)

Voûtes Poyenne  
La salle est ouverte à tout public, mais un effort sera fait en direction des:  
-personnels du Ministère de la Justice  
-jeunes (jeunes délinquants et mineurs en danger) pris en charge par la Protection Judiciaire de la Jeunesse à l'initiative de ce projet.

Contact: Claude Mussino  
Direction Regionale- Protection Judiciaire de la Jeunesse  
Tel: 56 79 14 49 Fax: 56 81 34 79

**Jean-Philippe Ibos et Michel Herreria**

*Les nuits sont difficiles pour tout le monde...*



PIIPA L. PUQUET, 1995

## NUMERO, NOM PROPRE

A propos de la valeur des noms propres, les systèmes de nomination et de classification.

Les noms propres désignent, l'ethnie ou la famille à laquelle appartient l'individu et qui constitue les formes traditionnelles d'insertion

sociale.

L'attribution de chiffres clefs (numéros propres) donne accès aux différentes entités sociales, auxquelles l'individu a décidé d'être plus ou moins librement lié.



PIIPA L. PUQUET, 1995

## ... « Il pleure dans mon coeur comme il pleut sur la ville. »

Air connu

# Laura

Je compris qu'elle s'appelait Laura. Elle avait prononcé : «Laorrrra»...

Nuit. Tard. Froid. Pavés mouillés, grassex, givrés, déambulations, errance. A la recherche de quoi, de qui ? Avec qui, aller CHEZ qui?...

Derrière la vitre du bistrot, à travers la buée, une icône dorée je la devinais dans son mystère. Elle. Seule.

Laorra. Laure. L'OR.

Seule dans MA ville!

Ma ville, Ma ville seule m'a offert des présents aussi somptueux, des fulgurances, des bonheurs... (Qui sait le Bonheur?)

«Laorrrra». Cascades, torrents, plages, sable mouillé et gravier. Gravière Laorra dans ma ville, dans mon quartier, dans ma vie. Le feu roulant de RRR déferlant entre ses dents scintillantes, ses lèvres humides, sa langue. Ah sa langue! La mer, les embruns, varechs et lichens, dans la ville, ma ville, ma rue, mon bistrot...

Espagnole ? Italienne, grecque, portugaise ? Polonaise peut-être...

«LAORRRRA».

Pour entendre encore et encore, Laura je la fis rire. Niagara, feu d'herbes sèches, guarrigues, ce grondement que la seule prononciation de son nom faisait rouler sous ma peau, cet embrasement de sarments dans mon ventre.

Cela je le répète, dans ma rue, dans mon quartier, dans ma ville, un soir d'hiver et de quête insensée, cœur dénudé, âme perdue, un soir d'extrême, d'extrême misère, vacant comme seule la misère peut l'être (Qui sait la Misère?)

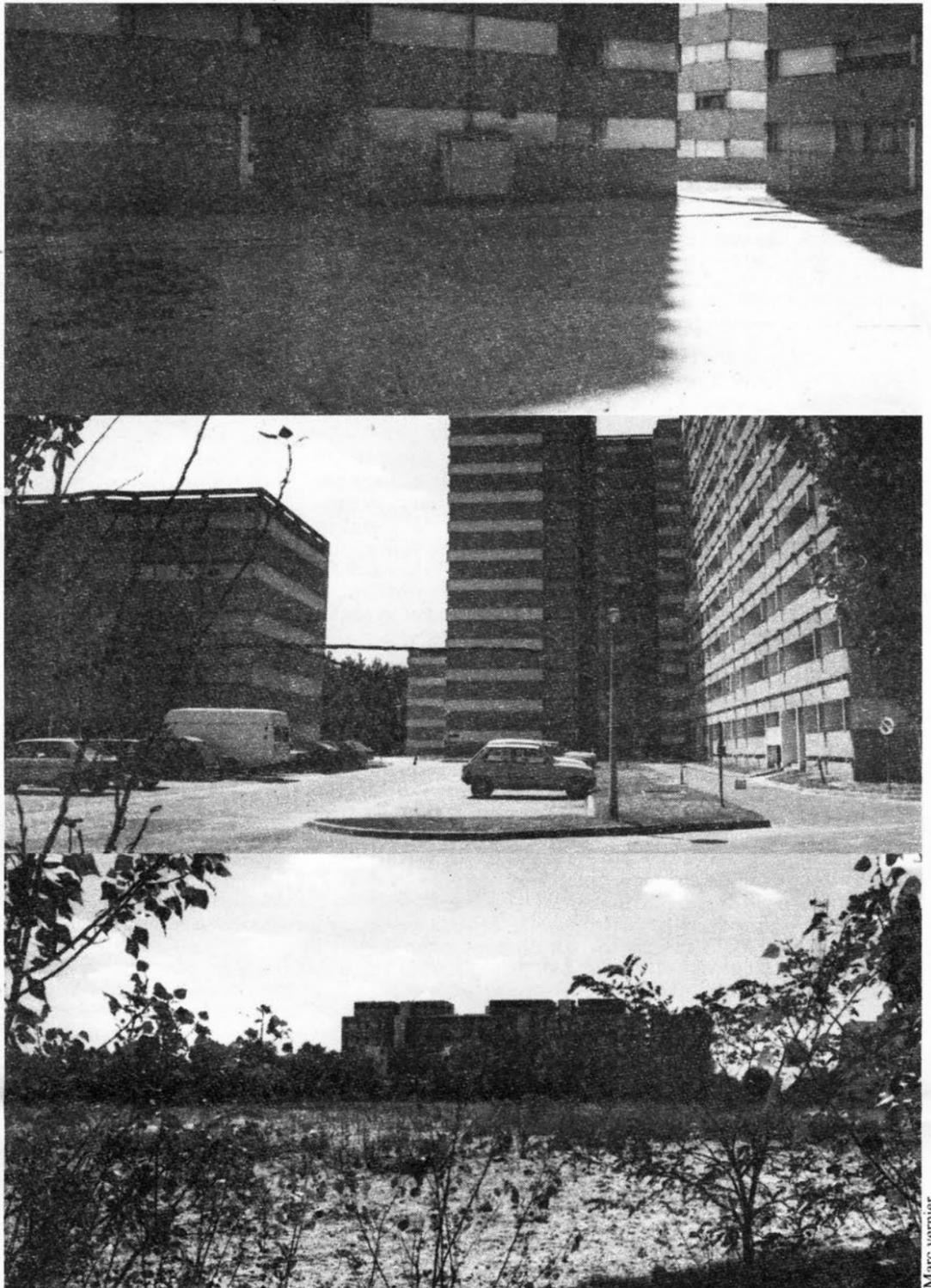
Séduite Laura? J'aime à le croire. A en juger par le feu et les flammes, à en juger par ses déferlements, à en croire la boule sur ses flancs, les vagues de son ventre, ses mugissements. Oui. Je me surpris à prier, pèlerin enfin rendu à Compostelle, Hadj prosterné à la Mecque, amant ébloui devant le Taj Mahal...

A prier et à les bénir, elle et ma ville, ses places, ses seins, ses plages et ses reins, son sexe et ses ruelles, ses cuisse et mon bistrot dans ma ville!

Merci ma ville. Tu m'as offert un soir de brume et de glace, brûlé de soif, ivre de froid et de solitude, Laura. Laorra. L'or d'un incendie la lave brûlante d'une souffrière où mes pensées, encore aujourd'hui, se consomment. Humer Laura, aimer Laura. Amère Laura...

Anne Saffore

## cité repérage



Marc vernier

## Le paradis de Janet

Janet a trouvé le paradis et nous y invite, le temps d'un week-end...

Je vis aux «500DIABLES» de Bordeaux dans une maison bien périgourdine sur une colline entourée par des noyers, des forêts de châtaigniers et des champs où les petits moutons cavalaient dans l'herbe. C'est le paradis. Les gens me demandent souvent comment ça se fait qu'une américaine vienne vivre ici, par quel cheminement de la vie. C'est tout simplement une question de grand amour, voire de passion, pour l'œuvre du peintre Jean-Baptiste Camille Corot. Depuis toujours je vis avec un tableau de lui «Le batteleur de monde fontaine». Née à Seattle, aux USA, j'ai beaucoup voyagé, vivant à NY, 15 ans à Paris, re à NY et puis, un jour en remontant vers Paris de vacances en Corse et voulant voir Albi, je suis passée par le Périgord et mon cœur s'est arrêté, bouleversement, coup de foudre. J'ai trouvé la même douceur et lumière que j'ai si souvent admiré dans les tableaux de Corot, et je me suis rendue compte que c'est ça que je cherchais toute ma vie. Je suis rentrée à NY, appris à conduire, gagné des sous, et l'année d'après je suis venue et ai pu par miracle, trouver une maison de rêve. Il y a 6 ans de ça. Maintenant, depuis 2 ans je vis avec Bonnie ma bichon frisée et Babette la petite chatte. Je suis photographe et je travaille surtout en noir et blanc avec film infra rouge. J'ai

un petit labo chez moi et après avoir tiré les photos je les reteind (colore) à la main avec de la peinture à l'huile. Ce sont des paysages doux, des animaux et des fleurs. Chaque année je pars vendre mes photos à NY. En ce moment je prépare une exposition dans une galerie à Hiroshima, Japon,

pour l'automne. Cet été, du 10 au 31 juillet je vais exposer une quarantaine de tableaux au syndicat d'initiative de Beaumont du Périgord. Dans le cadre de «AUX500DIABLES», je propose «Une journée à la campagne» pour les gens de Bordeaux qui voudraient venir voir mon atelier et mon œuvre, et rester déjeuner avec moi au jardin avec au menu les bons produits du terroir de chez moi. J'ai un potager et adore faire la cuisine et je vous promets de très bonnes tartes maison.

Après le déjeuner, on pourrait se promener en forêt juste derrière la maison, ou se dorer au soleil sur un chaise longue au jardin.

Le prix serait de 89f par personne tout compris. Pour réserver appelez moi au 53 05 26 93 le soir. Je propose ces visites aux mois de juin, août et septembre. Une carte avec les directions vous sera envoyée suite aux réservations téléphoniques. J'espère que ça vous dira, un petit tour chez moi. Alors je vous dis : «A bientôt»



Janet Kerr

# Changer son domestique

*entrer/sortir, foyer/travail, activité/passivité, rêve/relativité, rythment notre humeur quotidienne dans l'espace d'habitation.*

**ORIGINE.** Qu'est-ce que l'habitat favorise provoque et stimule ? Le design des espaces domestiques est l'occasion de répondre à un besoin élémentaire : changer la relation entre des espaces par de nouveaux objets.  
L'espace privé doit s'ouvrir à des flux d'entrants et de sortants, être le lieu de transition, de mobilité, s'il ne veut pas devenir synonyme d'une assignation à résidence..

## TIERS OBJET.

Si l'architecture s'est toujours posée comme un instrument de mesure, où la ritualisation des espaces intérieurs s'établit en fonction du quartier, du domaine économique, politique et géographique de chacun, réciproquement, on peut envisager une combinaison qui consiste à utiliser l'espace habitable comme ville idéale, où l'architecture intérieure est modifiable presque à volonté ; support de la forme du futur objet, ou d'un chantier...

L'espace domestique est d'une certaine manière de moins en moins privé.

Ouvert sur une forme de cité diffuse, l'aménagement de nos habitations ne s'arrête plus au seuil de la ville. Les rythmes qui caractérisent vos activités quotidiennes, entre espaces domestiques et espaces urbains, se rencontrent dans un espace commun où je propose d'envisager un Tiers Objet qui détermine ces modèles de comportements.

En privilégiant les détails cachés de votre logement, le temps et les rythmes de vos déplacements entre les pièces d'habitation et l'espace urbain, je vous propose de concevoir un objet, un espace qui signifie l'art d'habiter de chacun.

Changer son domestique n'est pas un projet qui définit un objet technique, mais qui pose la question de savoir comment les objets sont vécus, en proposant de réorganiser l'utilisation de votre espace domestique autour d'un Tiers Objet : photo, mobilier, partie d'architecture.

Créer un objet de votre espace urbain dans votre espace domestique.



Pierre Delpy

### Information Tiers Objet

En renvoyant le coupon ci-contre vous recevrez une documentation concernant le projet et le contrat correspondant à l'élaboration de votre Tiers Objet.

#### Tiers objet information

Simply return mail this coupon aside, you'll be available to get back a documentation about your personal project and contract reference of your Tiers Objet.

Contact Tél : 56 91 82 60

Pierre Delpy

64, rue Camille Sauvageau F-33 800 Bordeaux

Nom / Name.....

Prénom / Surname.....

Adress / Full adress.....

Ville / Town.....

Code postal / Postal code.....

Pays/country.....

Tel / Phone..... Fax .....

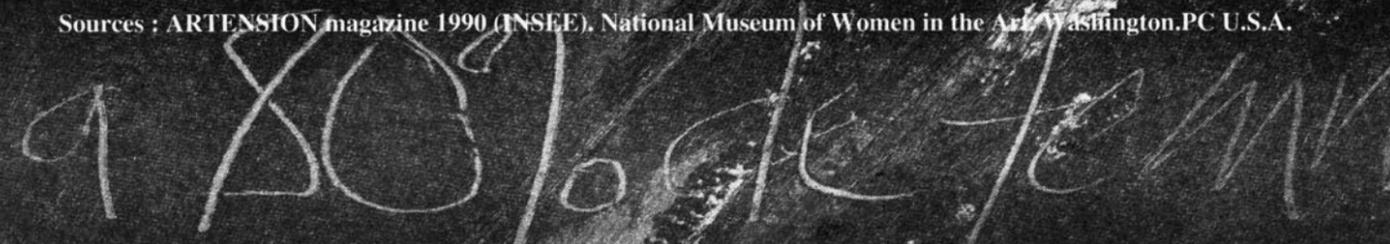
Profession / Occupation.....

Deborah Bowman

## Deborah Bowman : les Droits de l'Homme.

1. Quasiment 90% des achats fait par les musées d'Art Contemporain concernent des œuvres d'homme.
2. Aux écoles des Beaux-Arts en Europe, il y a 1% de professeurs femme.
3. Les femmes aux U.S.A. ne gagnent que deux tiers des revenus d'homme, les femmes artistes ne gagnent qu'un tiers des revenus d'hommes artistes.
4. Les femmes plasticiennes représentent 47% du marché de l'Art, à peine 2% arrivent à la notoriété.

Sources : ARTENSION magazine 1990 (INSEE). National Museum of Women in the Art, Washington.PC U.S.A.



## Une étrange découverte dans le sous-sol bordelais

Suite à des faits énigmatiques sans précédent, des techniciens du Gaz de Bordeaux ont révélé l'existence dans une cave du quartier Sainte-Croix de ce qui semblerait être les vestiges d'une voie ferrée souterraine.

A l'origine de cette découverte, on note les plaintes répétées des habitants du quartier, inquiétés par de violents phénomènes irrationnels qui ont lieu à intervalles réguliers depuis plus d'un mois ; tout d'abord, des vibrations saccadées secouaient les fondations des immeubles, suivies de vapeurs méphitiques qui enveloppaient chaque chose. L'enquête a mené à une cave voutée où les rails qui subsistent, comme coupés de leur destination, évoquent un projet clandestin de métropolitain abandonné depuis des lustres.

Le propriétaire des lieux, le professeur H.P Papermoore, qui aurait pu éclairer les enquêteurs sur les origines de ces manifestations bizarres, a depuis disparu sans laisser de traces, emportant avec lui ses biens éventuels. Certains voisins affirment avec crainte que le professeur se consacrait à des expériences ineffables. Mr G ; visiblement perturbé par les événements qui ont atteint un seuil intolérable cette dernière semaine, n'hésite pas à déclarer que le «professeur se livrait à un commerce occulte avec le monde souterrain». Quand on le questionne sur les soit-disantes activités du Professeur avec le ventre de la ville, l'homme conclut, «il aura sans doute pris le dernier train pour la vallée des âmes mortes...»

Le mystère reste entier

## Drame sur le pont d'Aquitaine

Entre 1h et 2h du matin dans la nuit de mardi à mercredi un jeune homme âgé d'une vingtaine d'années, s'est arrêté à bord d'une mobilette au milieu du pont d'Aquitaine. Il a ensuite déroulé une large banderolle qu'il a fixé au garde-fou de l'édifice et sur laquelle était écrit «va faire ça ailleurs». Le drame est survenu au moment où, les forces de police averties par les caméras de surveillance, ont voulu l'appréhender : il aurait à la vue des agents sauté par dessus bord en poussant un effroyable rire. Après une chute sans gravité, il déplore tout de même la perte d'une chaussure.

## Lavage de cerveau

Suis-je quelque chose dans l'air  
Moi la goutte dans l'espace et le temps en mers?  
L'Océan deux dimensions doute  
conscience aquarium, tant de bouts du monde

# Cahier spécial

# AUX 500 DIABLES

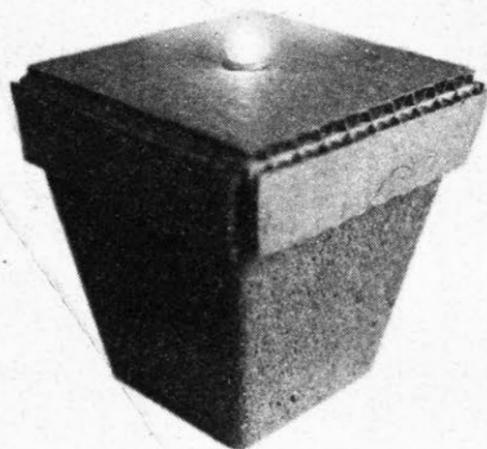
Stéphanie Arrignon  
Véronique Barthe  
Mikaël Batard  
Mireille Batby  
Jacques Bernar  
Bernard Blancan  
Béatrice Blanchard  
Patrice Bonnard  
Rémi Bohrt  
Catherien Bosch  
Deborah Bowman  
Dominique Breysse  
Thimotée Breysse  
Siona Brotman  
Olivier Caban  
Fabrice Chaminade  
Agnès Charbonnel  
Isabelle Chemin  
Renaud Cojo  
Jean-Marc Comby  
Joris Dijkmeijer

Marc Delallave  
Léon Delay  
Brigitte Deniau  
Pierre Delpy  
Sabine Anne Deshais  
Jean-Marc Desmond  
Jean-Luc Desmond  
Karine Durand  
Anne-Marie Durou  
Geneviève Flament  
Fred Forest  
Jose Manuel Garcia  
Karen Gerbier  
Michel Gerson  
Arnaud Gilbert  
Izabelle Gillardeau  
Catherine Goursolas  
Caroline Granier  
Bertrant Grimault  
Laure Guelle  
Erich Halff

Valérie Haugazeau  
Didier Hériaud  
Jonathan Hindson  
Katharina Hinsberg  
Patrick Hospital  
Guido Hüberner  
Jean-Philippe Ibos  
Jofo  
Jopoza  
Jeannette Kerr  
Isidore Krapo  
Florent Larriou  
Vincent Laval  
Eugène Lampion  
Stéphane Laubier  
Andréa Legoff  
Jean Le Gloannec  
Audry Liseron-  
Monfils  
Eugène Lopez  
Joël Mack dit Mak

David Marche  
Patrick Marty  
Anne-Catherine  
Mailles  
Céline Merliot  
Lucille Méziat  
Olivier Mialhé  
Bastien Mura  
Claude Mussino  
Isabelle Naudon  
Gilles Paté  
Isabelle Pellegrin  
Cécile Picaud  
Augustin Plata  
Huerta  
Hervé Poeydomenge  
Patrick Polidano  
Jérôme Poret  
Bruno Poulette  
Jean-Noel Poumeyrol  
Philippe Poupet

Pascal Puyou  
Chantal Raguet  
Fabienne Reitz  
Gilles Christian  
Réthoré  
Lys Reygor  
Christelle Richard  
Sophie Rigal  
Roberto Rodriguez-  
Montero  
Cécile Sammarcelli  
Anne Saffore  
Das Synthetische  
Mischgewebe  
Hélène Surjus  
Jean-Paul Thibeau  
Franck Tallon  
Yannick Veillon  
Stéphanie Venco  
Marc Vernier  
Jean-Yves Vincent



# le pourquoi du comment

*Aux500diabiles s'est manifesté pour la première fois en novembre décembre 1993. A l'initiative d'une poignée d'artistes regroupés aux500diabiles, l'affaire dura quinze jours, à cheval sur novembre et décembre dans six lieux à Bordeaux. Le vernissage eu lieu à bord d'un bus. Surprise : plus de deux cent personnes le prirent d'assaut durant l'après-midi de vernissage, pour un circuit aux500diabiles.*

Environ cinq personnes par jour visitèrent ensuite chaque lieu durant les quinze jours que dura la manifestation.

Côté montage financier, chaque artiste mit (au moins!) deux cent cin-quante francs de sa poche dans ce projet, aidé par ailleurs par quelques partenaires privés.

L'opération fut ainsi menée avec un «budget» de six mille francs et dégagea malgré tout un bénéfice d'environ deux mille francs, produit des dons, ventes d'œuvres, et d'ouvrages réalisés durant ces quinze jours...

Après un an passé justement aux 500 diables, l'association s'est définitivement dédiée et baptisée aux500diabiles.

Cette année, le projet bénéficie tant du soutien des institutions que de partenaires privés, et suscite un vif intérêt auprès d'une population artistique plus que jamais désireuse de se «frotter au monde».

Diversité, mobilité, fertilité, aux500diabiles, c'est être là où on ne l'attend pas, développer une stratégie reposant sur la spontanéité, la joie et œuvrant dans l'urgence du présent.

Aux500diabiles est porté par l'enthousiasme et l'énergie «d'artistes praticants». Les membres aux500diabiles créent, cherchent, trouvent de nouvelles formes, de nouveaux concepts, ou plus simplement de nouvelles connaissances et contacts.

Pas de critères d'âge ou esthétique pour être aux500diabiles, seule prime la motivation de chacun et l'engagement de tous.

A ce titre, aux500diabiles est une entreprise. Les plasticiens sont naturellement des entrepreneurs, par essence indépendants, capables de tisser avec le monde les réseaux indispensables à leur croissance et leur épanouissement.

Aux500diabiles est un «centre de profit», intellectuel et social, orienté grand public quant à son ouverture au monde. Un centre qui n'en a pas vraiment, aux500diabiles étant un système ouverte basé sur la circulation et la transversalité, se reposant et se constituant au travers de ses membres. Un réseau éclaté mais dense, propice à la rencontre et l'expérimentation.

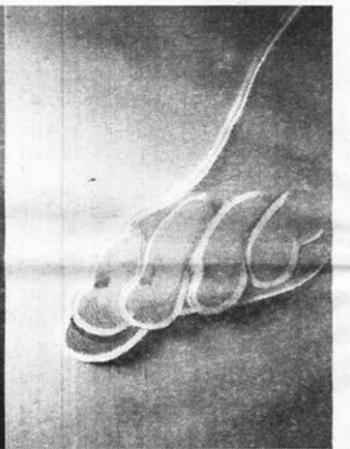
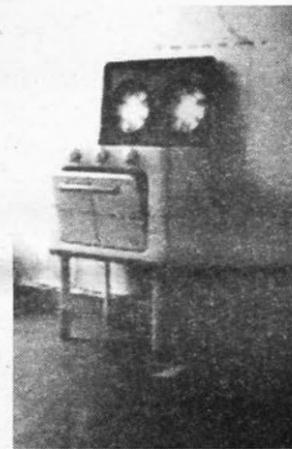
Faire un tour dans le quotidien, investissant au passage ses lieux et espaces, et être en phase avec ses «indigènes», souvent étrangers aux sphères de l'Art contemporain. Des sphères artistiques vitales, évoluant et se développant dans un monde dont elles sont constitutives.

Une volonté interactive, grâce à laquelle les œuvres présentées comme leurs auteurs se mettent plus à portée, de main, de regard et d'esprit.

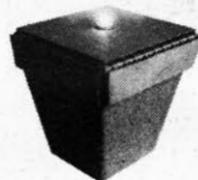
Marc Vernier



Ci-dessus Jonathan Hindson et son tapis aux500diabiles (1993), ci-dessous de gauche à droite : Marc Vernier, Sophie Rigal, Automatic Wonder MV.(1993)



prochainement



*Ah le groupe, le groupe. Que seraient ses membres sans le groupe? Bien peu sans doute. Ce groupe là crée. C'est LUX. Existe-t-il au-delà de la création? Non, c'est un fait. Existe-t-il par la création? Voilà en quelque sorte Ce Qu'il Faut Démont.*

*Casser le groupe et voir si la création subsiste, en séparer physiquement les membres et voir si la musique survit, si elle existe en soi. Le groupe alors pourrait être virtuellement reconstitué, par vidéo interposée, sur un écran, histoire de laisser au public ses repères.*

*C'est Lux, en concert-performance à Lollapalooza, 49 quai de Paludate, le vendredi 14 avril à 19 heures précises. Durée 25 minutes.*

# LUX

## Jacadi

J'ai rencontré JACADI et comme c'est quelqu'un de très occupé il m'a demandé de vous rencontrer  
Alors moi je vais vous rencontrer  
Je vais vous rencontrer façon de parler : ce sera transitoire et surtout intransitif\*  
Nous n'avons pas que cela à faire  
Surtout vous  
Oui, il m'a donné quelques consignes à vous transmettre  
Salle I  
Chacun sous son numéro  
Chacun la règle du jeu (Tout est dit, rien n'est fait)  
Salle II  
Mise en jeu  
On réalise

(Pas d'inquiétude on vous surveille)  
JACADI  
Rendez-vous en temps et lieu voulus

Si vous ne saisissez pas les tracts  
Sur minitel 36 15 Bordeaux code AUX500DIABLES  
Inscrivez-vous tout vous sera dit

\*action limitée aux sujets et n'engageant aucun objet.

Jean-Marc Desmond

## «réflexions faites»

Regroupées pêle-mêle,  
petites et grandes  
réflexions entendues  
aux500diabiles.

A lire et parcourir avant  
de s'embarquer dans le  
programme...

### Histoire d'O

Jofo et Krapo ont exposé  
durant une semaine dans  
l'appartement de deux bordelaises ; intimité ouverte au public...

Les 2 "O" de la peinture d'ici, Krapo et Jofo, ont répondu à l'invitation d'Odile et Laurence, deux co-locataires (et amies) d'un vaste appartement du quartier des Chartrons, au 17 rue Borie. Invitation à se fondre dans l'intimité et le quotidien par un accrochage de leurs œuvres. Les 2 amies ont invité les ateliers des deux artistes pour en ramener toiles, dessins, sculptures, objets et photos.

L'appartement aux cimaises vides et blanches retrouvait des couleurs épémères.

Seul concept de l'exposition: ne pas perturber le calme et la tranquillité du lieu, jusque là occupé par une seule œuvre mineure (par son format) de Gustave Courbet. Krapo et Jofo vont donc cotoyer l'illustre peintre réaliste du XIX siècle, durant 10 jours. Du 10 au 18 Mars, les deux peintres accrochent leurs toiles dans le salon boisé et ensoleillé, le vaste hall et autres salles. Jofo s'installe dans la chambre de Laurence. Krapo se charge d'Odile...

Une grande boum dansante et arrosée inaugure l'exposition.

Les filles sont belles, les garçons aussi. Artistes, architectes, imprimeurs, chômeurs, étudiants, fainéants... C'est cool et chaud.

Quelques vilains invités ont arrosé le joli plancher du salon. Renaud Cojo (que de O) s'est frotté le dos pendant 35 minutes sur une longue toile verticale intitulée "Jofo s'accroche la tête à l'envers". Charles, peintre bordelais voyageur, portait la chemise blanche comme nul autre. De jeunes mamans faisaient leur première sortie post-accouchement, dégonflées à bloc. Colas, le jeune fils de Michard-Ardillier était là aussi avec deux lolitas superbes. Une jeune femme a cambriolé l'appartement voisin (avec effraction), sans gravité : l'occupant des lieux lui a donné une gifle sur la joue droite et s'est endormi. La musique était variée, rythmée: Joe Dassin, Clash et autres.

L'alcool en grande quantité était de moyenne qualité. Mais personne ne s'en est rendu compte. La semaine d'exposition s'est déroulée dans le calme et la sérénité. Laurence a reçu les visiteurs, sa sœur, et ses voisins. "Le prochain accrochage sera encore plus érotique" a-elle- déclarée. Et la boum aussi?

#### Guy Chevalier

Pour me permettre de déjouer l'unique condition mercantile de tout échange, j'ai créé une Banque émettrice de valeurs idéales, déplaçant les valeurs d'économie capitalistes vers des valeurs singulièrement artistiques et culturelles.

L'acquisition d'œuvres (d'artistes reconnus), effacées par les soins de la Banque, constituant un fonds particulier, garantit le capital sur lequel est créé cette unité.

Le produit de la vente étant remplacé par de nouvelles unités, acheter une Unité de Proximité Estimable contribue à mettre en œuvre le processus entropique du capitalisme d'intérêts.

Et si le caractère dispendieux de ce projet peut disposer le «spectateur» dans un rapport d'égalité à l'œuvre, c'est comme une pensée qui s'adresse à une autre pensée, supposée autonome, et dont on se saurait gagner l'adhésion par aucune entreprise de séduction.



#### Jean-Luc Desmond

le 23 mars 1995, 12 h. 40 pile à propos de la ligne de vie Desmond J.L.

Au départ il y a ma peluche de chien dans laquelle je mettais mon pyjama, après c'est juste l'évolution de ma peluche (peluche, j'aime bien ce mot-là)

#### Karine Durand L'O BENITE 1991

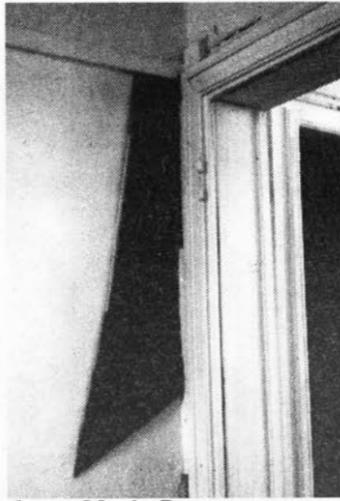
Narcisse se mire dans un miroir. Si perd trouve son double, se dédouble. Scène psychédélique. Monstrueux, son visage triple puis rétrécit en cul de poule. Une poule crie.

#### BLEU, L'OUTRE MER

Dans un studio, un globe rouge: une enceinte émet des sons binaires, nous plonge dans un monde souterrain, un voyage dans l'outre-mer. Vidéo présentée le 10 mars à Lollapalooza.

#### FEMME SAUVAGE

Une pièce, une femme nue à l'état sauvage, enlacée de filets tendus dans un nid de plumes, et volé ses songes transportés dans un train, une suite de rêves incohérents, suivie de tableaux animés, brouillage d'images colorées.



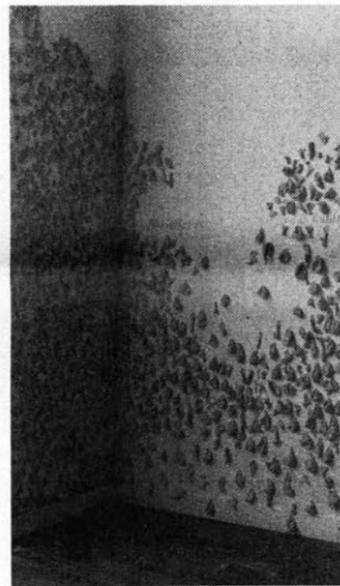
#### Anne-Marie Durou

L'EGLISE CATHODIQUE

Ma démarche fut avant tout d'aller voler chez des inconnus des images de leur télévision et des objets dont elle est le socle. Les relations entre ces objets sont autant d'indices invitant à découvrir de multiples histoires. Les télévisions, espaces de réunion, voire de recueillement, deviennent par la force de leurs ornements les autels privés de chaque foyer.

- 150 vues avec écrans allumés dans l'absidiole centrale

- 14 transferts sur le chemin de croix, écrans éteints qui révèlent cependant une image colorée...



#### Karen Gerbier

3 Installations spatiales (printemps été 95).

Travail in situ utilisant l'association inhabituelle d'objets et d'images standardisées comme symboles exhibés dans notre quotidien (consommation) selon un calendrier stratégie de cycles périodiques annuels.

Compromis entre frivolités et gravité sous une apparence rafraîchissante et éphémère qu'un courant d'air et aussi versatile que les saisons.

#### Michel Gerson

"Pour étendre le linge"

-Je trie les petits, les moyens, les grands vêtements.

-Je mets les plus petits sur l'étendage du bas (a) s'il n'y a pas assez de place je l'étends sur l'étendage(b)

-Pour les vêtements moyens (pull, chemises,...) je les étends entre les parties (c) et (b)

-Pour le linge le plus long (pantalons, robes, serviettes,...) je le déploie sur la plus grande longueur dans la partie (d)

En ce qui concerne les pinces à linge je les aligne sur la largeur, la longueur ainsi que sur la

hauteur.

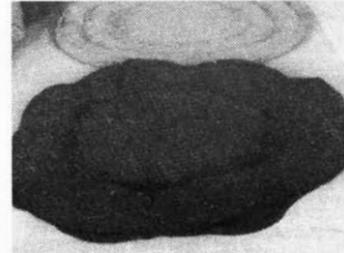
-pour les pinces à linge je prend soit des pinces neutres en bois ou de couleurs différentes

-Si les pinces sont de couleur différente je joue sur le contraste.

Ex: Des pinces roses pour un pull noir, des vertes pour un maillot blanc... Des pinces blanches pour tout sauf pour du linge blanc.

-Lorsque je détends le linge je le pose à plat ou je le plie, mais je ne le pose pas n'importe comment.

Ces précautions permettent de plus facilement les repasser ou pour certaines choses de ne pas avoir à le faire.



#### Caroline Granier

Une toile tendue comme un écran au milieu d'une pièce, percée d'une soixantaine de trous dans lesquels s'encastrent des balles de tissus de différentes couleurs.

Un objet à toucher.



#### Laure Guelle

Je considère mon travail proche de l'expression corporelle, du mime et de l'empreinte. J'essaie de traduire différents états du corps par des actes mémoriels revécus de manière fictive. Une concentration d'individu et d'histoire où se cotoient l'apparat et la prothèse, l'humanisation et l'animalité, l'acte et la conscience, le corps enrichi et affecté. Une forme comme un repère, la recherche d'une juste mesure des choses. C'est une tentative de matérialiser le vide, de figurer l'absence des choses présentes.



#### Andréa Legoff

Une grande toile avec pour thème la ville, les racines qui nous lient, libèrent ou ligotent à nos territoires. Accrochée sur les murs extérieurs du Théâtre Barbey, où tout le monde peut et doit dessiner sur ce que le peintre a déjà fait. Avec l'aide de craies ou de pastels\*, dessiner sa maison, son père, sa mère, ses propres racines, son chien, son vélo... ou tout

simplement sa signature, n'importe où sur la toile. Ainsi on laisse une trace de son regard. Partage entre le peintre et le public. Plus de "pelouses interdites" ni de "défence d'afficher".

\*les craies ou les pastels seront mis à disposition dans une boîte accrochée à la toile.



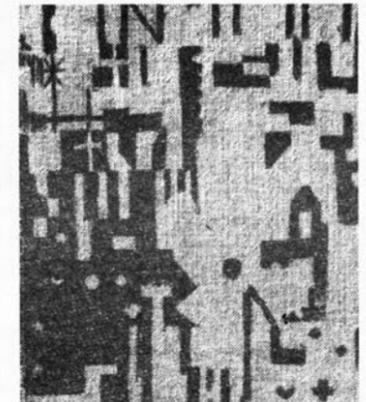
#### Audry Liseron-Monfils

S'il faut se mettre la tête entre les mains, c'est pour établir la liste suivante:

1. Point décisif
2. Bon...
3. Je ne peux rien prévoir sans une base.
4. L'oncle J disait : tu sais B, c'est bien beau, mais je n'y comprends rien.
5. B voudrait comprendre. Sentir. Essayer d'analyser.
6. Ordre du jour : Amener dans un lieu des choses communes, y insérer quelques outils (sens général) au sein de la «commune».
7. Je me charge du particulier (l'outil dans un sens singulier).
8. Le dictionnaire est un excellent code pour une communication rapide.
9. Une clef de griffe en plomb n'a pas pour équivalence une clef de griffe en métal.
10. est un chiffre qui m'angoisse.
11. Je dirais ceci en 11 afin d'éprouver le sentiment de m'être libéré du chiffre précédent :

C'est un leurre de croire que l'on peut essentiellement se faire carresser le dos par les petites ondulations de la rivière. Les structures monolithiques font partie du quotidien sinon on ne pourrait envisager les courbes de l'eau courante. Donc considérer le chiffre 10 et éviter le rejet littéral (dans certaines conditions).

Quand le mot outil s'introduit dans cette liste, c'est en tant que repère invisible : une surface nécessaire à l'expression.



**Valérie Méline-Haugazeau**  
*Ethnologie, traces d'une civilisation dans le flot d'images du quotidien.*

La découverte d'une multitude de signes colorés en tissu permet d'imaginer une civilisation évoluée. suite page 14

# Demandez le pr



Bonjour le raz de marée!

Près de 50 rendez-vous sur 50 jours.

Environ 100 artistes et 30 lieux.

Voilà pour les chiffres, provisoires du reste, car le mois d'avril devrait comporter quelques bonnes surprises supplémentaires...

Pour aujourd'hui donc, date du vernissage, vous êtes confortablement installé dans un bus et naviguez de lieu en lieu, ouverts en cet après-midi du samedi 1 avril.

Pour les jours passés et futurs, voici donc le programme, à potasser après ou avant s'être baladé dans les autres pages du journal.

Ou pianoté sur 36 15 Bordeaux.

Prochains rendez-vous : à la rentrée «les piscines» (lire page 19), et d'ici la fin de l'année, le catalogue et le CD Rom, aux500Diab.

Bon voyage.

**AUX500DIABLES**



**36 15**  
BORDEAUX

# Programme !

DU 10 AU 18 MARS  
**JOFO ET ISIDORE KRAPO :**  
**ODILE ET LAURENCE**  
**S'OFFRENT DEUX**  
**PEINTRES**  
 INVITE SPECIAL :  
 GUSTAVE COURBET  
 SUR RDV 17 RUE BORIE.  
 TEL 56 48 15 78  
 DU 11 MARS AU 30 AVRIL

«ICI» **SABINE ANNE**  
**DESHAIS**  
 PRESENTE UN TRAVAIL  
 OMNIPRESENT DANS  
 CHAQUE LIEU  
 AUX500DIABLES

DU 10 MARS AU 30 AVRIL  
**VINCENT LAVAL EST A**  
**PRESTO PIZZA**  
 66 COURS PORTAL  
 DE 10H À 15H ET DE  
 17H À 24H 7J/7

DU 11 MARS AU 30 AVRIL  
 «GEL D'OMBRE»  
**BASTIEN MURA**  
 UN TRAVAIL  
 OMNIPRESENT  
 A L'EXTERIEUR DE  
 CHAQUE LIEU  
 AUX500DIABLES

DU 11 MARS AU 30 AVRIL  
 «BIENVENUE A BORD»  
**JEROME PORET**  
 DU 30 MARS AU 30 AVRIL  
 «COMME UN POISSON  
**ROUGE DANS LA BASE**  
**SOUS MARINE»**  
**DAVID MARCHE**  
 AU CIPB, BLD ALFRED  
 DANNEY DU MERCREDI AU  
 VENDREDI, DE 13 À 19H  
 SAMEDI ET DIMANCHE DE  
 10H À 19H  
 RENS. 56 11 11 50

DU 12 MARS AU 30 AVRIL  
 «UN MENU A 35» AVEC  
**PATRICK HOSPITAL,**  
**KATHARINA**  
**HINSBERG, AGNES**  
**CHARBONNEL**  
 VOUS ETES CONVIES A  
 AMENER VOS GOMMES  
 USAGEES  
 5, RUE DU PORTAIL ENTRE  
 12H30 ET 14H30 DU LUNDI  
 AU VENDREDI, ET DE 14H  
 A 18H LE WEEK END.&  
 SUR RDV AU 56 94 00 58  
 LES 23 ET 24 MARS

**AUGUSTIN PLATA**  
**HUERTAS**  
 «QUAND LES CHEMINS DE  
 L'INTROSPECTION  
 MENENT A  
 L'EROTOMANIE»  
 10, RUE DES ARGENTIERES  
 MERCREDI DE 11H A 22H  
 JEUDI DE 16H A 22H

LES 18 & 25 MARS,  
 + LE 1 AVRIL  
**ETHNICOLOR:**  
 PRESENTATION ET LIBRE  
 CONSULTATION  
 D'OUVRAGES, VIDEO,  
 PRODUCTIONS SONORES  
 D'EDITEURS  
 INDEPENDANTS  
 EN PRESENCE DE :  
 PHILIPPE BILLÉ DE LA  
 LETTRE DOCUMENTAIRE  
 ETHNICOLOR & LES  
 EDITIONS DE L'ATTENTE  
 EDITIONS DE LIVRES  
 D'ARTISTES ET

DISTRIBUTION DE  
 MUSIQUES ACTUELLES  
 DU JAPON  
 SFCR/LABEL D  
 PRODUCTION ET  
 DISTRIBUTION DE  
 MUSIQUES  
 EXPERIMENTALES  
 TAPE BEATLES (USA)  
 ANIME PAR LLOYD DUNN,  
 MEMBRE FONDATEUR ET  
 EDITEUR DES REVUES  
 «RETROFUTRISM» ET  
 «THE EXPATRIOT»  
 DE 14 A 20H, AU GRAND  
 PHYLLOXERA  
 23 RUE DE RUAT  
 RENS. 56 79 20 13

DU 30 MARS AU 14 AVRIL  
**ANNE-MARIE DUROU,**  
**KAREN GERBIER,**  
**ISABELLE NAUDON,**  
**HERVE POEYDOMENGE,**  
**OLIVIER MIALHE,**  
 A LA CHAPELLE DU  
 CROUS, de 12H30 a 17H18  
 SAUF LE W.E.  
 18 RUE DUHAMEL  
 RENS. 56 84 51 84

DU 29 MARS AU 30 AVRIL  
**GILLES PATE**  
 «LE REPOS DU FAKIR»  
 PROJECTION DIAPO  
 AU 20 RUE DU PORT  
 TOUTES LES NUITS A  
 PARTIR DE 21H  
 LE 5 AVRIL EN PRESENCE  
 DE L'ARTISTE

DU 30 MARS AU 20 AVRIL  
**ISABELLE PELLEGRIN**  
 PRESENTE SES  
 «BOITES LOUFOQUES»  
 AU 106 QUAI DES  
 CHARTRONS  
 DE 10H A 22H 7J/7  
 ET LE DIMANCHE  
 A PARTIR DE 15H

LE 1 AVRIL  
**VERNISSAGE**  
**AUX500DIABLES**  
 RDV A 14H00 PRECISE  
 DEVANT LE HALL DEPART  
 DE LA GARE ST JEAN.  
 EMBARQUEMENT  
 IMMEDIAT,  
 LIGNE DE BUS  
 AUX500DIABLES.  
 PARUTION DU  
 «LE JOURNAL»  
 «TOUT VA TRES BIEN»  
 PERFORMANCE DE JOSE  
 MANUEL GARCIA.  
 «500 ANGÉS»  
**LYS REYGOR**  
 A LA BASE SOUS-MARINE  
 COTÉ PORT AUTONOME  
 ET GRANDE SOIREE  
 DANSANTE  
 ILLUMINÉE AVEC  
**LES LAMPES DE CECILE**  
**SAMMARCELLI**

DU 2 AU 8 AVRIL  
 DU 14 AU 17 AVRIL  
**MAGDALENA X, ERICH**  
**HALFF, ROBERTO**  
**MONTERO**  
 20 RUE DES AYRES  
 DE 14H A 18H

LE 14 AVRIL  
 INTERVENTION SONORE  
 DE GUIDO HUBNER,  
 MEMBRE DE DAS  
 SYNTHETISCHE  
 MISCHGEWEBE, PETER  
 JOHN, OVAL LANGUAGE,  
 ET LLOYD DE TAPE

**BEATLES.**  
 PRESENTATION EN  
 PRESENCE DE L'ARTISTE  
 DU NOUVEAU CD DE  
 MANON ANNE GILLIS,  
 «EUROGYNE», PARU CHEZ  
 SFCR.  
 A PARTIR DE 15H AU  
 GRAND PHYLLOXERA  
 23 RUE DE RUAT  
 RENS. 56 79 20 13

DU 14 AU 24 AVRIL  
**EXPOSITION**  
**VODKARABINE**  
 A L'ATELIER KRAPO  
 17 RUE ELIE GENTRAC  
 RENS. 57 95 96 76

DU 1 AU 18 AVRIL  
 «GAZ A TOUS LES  
**ETAGES»**  
**STEPHANIE ARRIGNON,**  
**JEAN-LUC DESMOND,**  
**MICHEL GERSON,**  
**BERTRAND GRIMAULT,**  
**SOPHIE RIGAL,**  
**STEPHANIE VENCO**  
 15 RUE DU PORTAIL  
 DU JEUDI AU  
 SAMEDI DE 14H A 19H ET  
 SUR RDV AU 56 94 16 50

DU 1 AU 15 AVRIL  
**DEBORAH BOWMAN &**  
**PATRICK MARTY, AU LOFT**  
 20 RUE GUYART  
 DU JEUDI AU SAMEDI DE  
 13H A 18H30 ET SUR RDV  
 AU 56 85 45 46

DU 1 AU 15 AVRIL  
**JOPOZA PRESENTE :**  
**JONATHAN HINDSON,**  
**IZABELLE GILLARDEAU,**  
**PATRICK POLIDANO,**  
**SIONA BROTMAN,**  
**ARNAUD GILBERT,**  
**STEPHANE LAUBIER,**  
**A L'ATELIER**  
 AU 7 PASSAGE MOREAU  
 DE 15H A 19H NON STOP  
 & SUR RDV AU 56 92 23 71

DU 1 AU 19 AVRIL  
**PATRICK MARTY**  
**PHILIPPE POUPET**  
**YANNICK VEILLON**  
**VERONIQUE BARTHE**  
 AU LOLLAPALOOZA  
 48/49 QUAI DE PALUDATE

DU 1 AU 30 AVRIL  
 «LES BOXEURS NE SONT  
 PAS BIZARRES, ET  
 BEAUCOUP MEURENT  
 AMNESIQUES»  
**MARC DELALLAVE &**  
**JEAN-MARC DESMOND**  
 CENTRE D'ANIMATION  
 BARBEY ET SALLE DE  
 BOXE AU STADE LESCURE  
 SEMAINE DE 18H A 21H30  
 SAMEDI 9 A 12H 14 A 18H

DU 1 AU 30 AVRIL  
**JEAN-NOEL POUMEYROL**  
**VALERIE MELINE**  
**HAUGAZEAU**  
 A L'ATELIER FORBAN  
 STUDIO  
 35, RUE DE RUAT

LE 14 AVRIL  
**AUX500DIABLES FETE**  
**LE NOUVEL AN**  
**CAMBODGIEN**  
**AU KRAKATOA**  
 MUSIQUES, THEATRE,  
 PERFORMANCES, REPAS  
 DANSANT... A PARTIR DE  
 20H30; ENTREE 30F

**KRAKATOA, 3 AVENUE**  
**VICTOR HUGO A**  
**MERIGNAC ARLAC**  
 RENS: 56 24 34 29

DU 10 AU 30 AVRIL  
 «THEO HAREM DES TROIS  
 GRASSES»  
 ATELIER OUVERT DU  
 LUNDI AU SAMEDI SAUF  
 LE MERCREDI  
 DE 14H A 18H  
 30 RUE RUE JEAN-PAUL  
 ALLAUX  
 (BORDEAUX-BASTIDE)

DU 20 AU 30 AVRIL  
**AUDRY LISERON MONFILS**  
 (ARTS PLASTIQUES) AU  
 CIPB, BLD ALFRED DANNEY  
 DU MERCREDI AU  
 VENDREDI, DE 13 À 19H  
 SAMEDI ET DIMANCHE DE  
 10H A 19H  
 RENS. 56 11 11 50

DU 13 MARS AU 30 AVRIL  
**CELINE MERLIOT, LAURE**  
**GUELLE, MIKAEL BATARD,**  
**CAROLINE GRANIER,**  
**BRIGITTE DENIAU,**  
**MICHEL GERSON**  
 AU 47 RUE DU CANCERA  
 DE 18 A 20 H TLJ & SUR  
 RDV AU 56 91 26 91  
 S'AGISSANT D'UN  
 IMMEUBLE PRIVE, VOUS  
 ETES PRIE DE MONTER  
 DANS LE SILENCE ET  
 AVEC DISCRETION  
 DIRECTEMENT AU  
 TROISIEME ETAGE...

DU 20 MARS AU 10 AVRIL  
 DE 13H00 A 13H30 SUR  
 CAMPUS BORDEAUX 88.1  
**LES INVITES**  
**AUX500DIABLES DANS**  
**«FOURRE-TOUT»**  
 LE 14 MARS :  
 DAS SYNTHETISCHE  
 MISCHGEWEBE,  
 ARTISTES MULTIMEDIA  
 SUR INTERNET  
 LE 16 MARS:  
 JEAN-PHILIPPE IBOS,  
 DRAMATURGE ET  
 ECRIVAIN.  
 LE 17 MARS:  
 MARC VERNIER,  
 VIDEASTE / PRESIDENT  
 AUX500DIABLES  
 LE 20 MARS:  
 JOFO, PEINTRE  
 LE 23 MARS:  
 ISABELLE NAUDON,  
 PEINTRE ET COSTUMIERE  
 ET HERVE  
 POEYDOMENGE,  
 COSTUMIER.  
 LE 24 MARS:  
 BERTRAND GRIMAULT,  
 EDITEUR.  
 LE 27 MARS:  
 VACANCE WEEK-END,  
 MUSICIENS PERFORMERS.  
 LE 28 MARS:  
 MIREILLE BATBY,  
 PHOTOGRAPHE ET  
 GRAPHISTE.  
 LE 30 MARS:  
 PATRICE BONNARD,  
 PEINTRE.  
 LE 31 MARS:  
 PIERRE DELPY, DESIGNER.  
 LE 3 AVRIL:  
 SONIA BROTMAN,  
 PEINTRE.  
 LE 4 AVRIL:  
 JEROME PORET,  
 INSTALLATEUR.  
 LE 6 AVRIL:

DU 10 AU 14 AVRIL  
**JEAN-MARC COMBY**  
**PEINTURE**  
 EXPOSITION AU 40 RUE  
 VITAL-CARLES  
 ENTREE LIBRE LE LUNDI  
 DE 15 A 19H,  
 ET SUR RDV AUX  
 56 96 82 89 / 56 52 61 34

**MARC DELALLAVE**  
 ET **JEAN-MARC**  
**DESMOND,**  
 INSTALLATEUR /  
 PERFORMER.  
 LE 7 AVRIL:  
 OLIVIER CABAN,  
 VIDEASTE / PERFORMER.  
 LE 10 AVRIL:  
 JOPOZA.

DU 20 MARS AU 20 AVRIL  
**DAS SYNTHETISCHE**  
**MISCHGEWEBE SUR**  
**INTERNET POUR UN**  
**CARNAVAL**  
**ELECTRONIQUE...**  
 ADRESSE INTERNET :  
 http://www.cr  
 aquitaine.fr/500diables.  
 PRESENTATION SUR PC  
 LE 24 MARS A  
 U-BAHN, DE 14 A 19H AU  
 12-14 RUE DU  
 PARLEMENT ST PIERRE,  
 LE 25 MARS AU GRAND  
 PHYLLOXERA, LE 30 MARS  
 A BEDELIRE.  
 RENS. 56 92 00 00

DU 28 MARS AU 30 AVRIL  
**ANDREA LEGOFF**  
 EXPOSITION D'UNE TOILE  
 SUR LA FACADE DU  
 THEATRE BARBEY. PUBLIC  
 CONVIÉ A INTERVENIR  
 DESSUS.  
 COURS BARBEY

**CHAMINADE FABRICE**  
**PICAUD CECILE**  
 22, RUE DU MIRAIL  
 DU 28 MARS AU 10 AVRIL  
 DE 14H A 20H

DU 10 AU 14 AVRIL  
**JEAN-MARC COMBY**  
**PEINTURE**  
 EXPOSITION AU 40 RUE  
 VITAL-CARLES  
 ENTREE LIBRE LE LUNDI  
 DE 15 A 19H,  
 ET SUR RDV AUX  
 56 96 82 89 / 56 52 61 34

DU 10 AU 14 AVRIL  
**JORIS DIJKMEIJER &**  
**JONATHAN HINDSON**  
 AU SALON D'HONNEUR  
 DE LA GARE  
 ST JEAN DE BORDEAUX.  
 DE 15H A 19H TLJ  
 & SUR RDV AU 56 67 51 96

LE 14 AVRIL  
 «LUX»  
 PERFORMANCE VIDEO  
 MUSICALE  
 AU LOLLAPALOOZA  
 ENTRE 19 ET 20H  
 42/43 QUAI DE PALUDATE

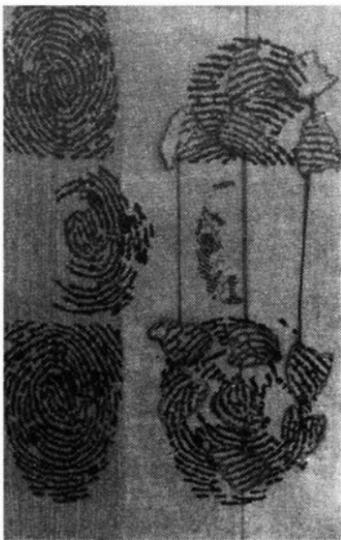
DU 14 AU 24 AVRIL  
 «CAISSE A DIRE» **C.BOSCH**  
 & **F.COUTURIER**  
 34 RUE CHANTECRIT  
 DE 14H A 18H TLJ  
 APERO LE 14 A 18H

DU 31 MARS AU 30 AVRIL  
 «AUTO PORTRAITS  
 IDENTITE» **EUGENE LOPEZ**  
 EXPOSE AU CARNOT  
 38 RUE CARNOT .  
 33260 LA TESTE.  
 RENS: 56 54 48 16

entrées libres sauf indication particulière

programme version 2.0

Après une longue étude, différents éléments semblent constituer un alphabet. La juxtaposition de ces signes crée des mots dont le sens échappe encore à l'équipe de chercheurs. Les essais de construction de phrases laissent envisager une grammaire essentiellement plastique. A l'heure actuelle, les expériences de reconstitution de textes inquiètent le V.M.G.H. Certains indices obligent l'équipe à reconsidérer les premières estimations et à envisager une civilisation beaucoup moins évoluée qu'elle ne l'espérait. Equipe 64 du V.M.G.H., le 25 Mars 95.



Isabelle Naudon

"Il est vrai que tout le monde pourrait faire de la broderie. J'ai brodé des poires sur des serviettes de table. Puis les poires sont devenues des empreintes, des traces, des preuves. Faire de la broderie pendant des années n'est pas rien, il faut prendre le temps. Faire des poires sur des serviettes de table est un passe-temps. Mais en faire des milliers c'est une autre forme de temps, dont l'enjeu est ma propre vie. Là, dans ce risque, là commence le sens."



Isabelle Pellegrin

Un peu de joie ne fait pas de mal. Série de petites boîtes à biscuits avec des scènes loufoques.

Jérôme Poret

«Les sens» Corps-coque  
Un «requin» de 5 mètres de long. Un battement de cœur cardiographié et enregistré. Une dissection muséographique ou une taxidermie du corps. Deux lampes douches pour ausculter. Un cordon blanc pour approcher les bords.



Jean Noël Poumeyrol

Petites variations sur le périssable.

1 Les sujets peints sont dans un état de fraîcheur évident. Par contre le support papier-Kraft récupéré en décharge de la Cellulose du Pin a subi les atteintes du temps et les aléas d'un stockage irrespectueux. En outre, un angle est resté à l'état d'esquisse. L'ouvrage est entré en phase de vieillissement avant terme.

2 Un espace coloré comme la vie mais en cours de liquéfaction à l'image des fleurs dans un état avancé de pourrissement.

3 Oxydation de métal sur papier journal très usagé. L'espace et le fond sont d'une facture classique. Les sujets, produits de l'industrie moderne, morcelés et réputés sans vie sont soumis à l'épreuve du temps.

4 Strate n°28 paléolithique récent, os, silex, galet, charbon, métal ... absence du périssable

5 Fleurs mortes, mi-sèches mi-pourries dans un espace déstructuré par des interventions agressives, grattages, superpositions, transparences.

6 Reliefs de la Cène



Lys Reygor

500 anges pour 500 diables. Collage groupé de 500 affiches.

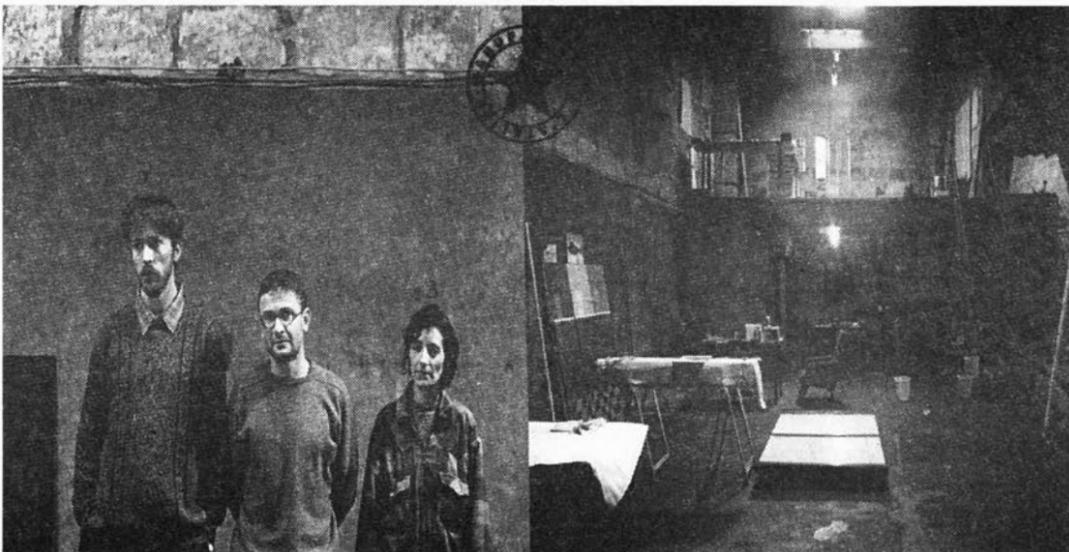


Catherine Bosch & J.F. Couturier

La caisse à dire Mise en boîte, mise en caisse, mise en bière. La charette infernale se donne à voir par des orifices qui ne sont pas gratuits. Il faut permettre à l'œil d'accéder à l'interdit, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. Voir la vie et la mort, non comme des contraires mais plutôt comme des complices, des amies de passage, au travers des couleurs et des mots. Voir l'autre et se voir, voir plus loin que soit. Là où l'œil reste ouvert longtemps après.

# L'Atelier, manufacture d'art

A l'origine, c'est un lieu de transformation de la betterave sucrière. Témoin de ce passé, les fours, chambre froide, chaudrons et autoclave lui confèrent aujourd'hui sa personnalité particulière.



Bel effort de l'avant centre des Girondins de Bordeaux devant les buts adverses.

A présent, l'ATELIER est le lieu de travail de trois artistes, Jonathan Hindson, Patrick Polidano, Isabelle Gillardeau : JOPOZA.

«L'ATELIER existe car ce n'est pas simplement notre lieu de travail. C'est aussi un lieu dans lequel nous invitons des artistes à présenter leurs travaux. Nous travaillons dans un esprit de collaboration car nous pensons que la notion d'atelier a évolué et qu'elle ne peut plus se limiter à ce qu'elle était.

L'ATELIER est mouvant, malléable et c'est dans cette dynamique qu'il se propage au delà de nos murs.

Pour cela nous pratiquons depuis

1992 ce que nous appelons des «Ouvertures de portes», moments privilégiés où le public est invité à l'ATELIER pour face à notre travail. Cette démarche nous permet peu à peu de retrouver le dialogue avec un public en rupture avec l'art depuis pas mal de temps.

Notre travail chemine suivant plusieurs modes d'expressions (peintures, sculptures, films, livres...) et outre notre propre production nous réalisons des œuvres communes, nécessitant des modifications permanentes sur nos approches respectives de l'art.

Nous retenons pour le moment de tout cela une attitude et un

désir très fort de diversifier nos pratiques afin d'agir à différents niveaux.

C'est dans le cadre de cette démarche que nous nous sommes inscrits dans le mouvement AUX500DIABLES.

**du 1 au 15 avril**

JOPOZA présente

Joris Dijkmeijer - Arnaud Gilbert  
Stéphane Laubier - Jonathan Hindson  
Patrick Polidano - Isabelle Gillardeau

à L'Atelier  
tous les jours de 15 h à 19 h  
et sur rendez-vous au 56 92 23 71

L'Atelier - 7, Passage Moreau 33800 Bx.

## Agnès Charbonnel Au 5, rue du portail

Patrick Hospital a commencé il y a deux ans à faire des «installations» dans son espace quotidien, l'envahissant progressivement. Son appartement est devenu l'objet de sa création, en perpétuelle évolution.

Il accumule des objets trouvés, ramassés, récupérés, collectés, ayant pour lui un sens particulier, objets de son univers personnel ou liés à son histoire et ayant chacun leur histoire qu'il raconte. Il les met en scène et les accroche, les épingle, les noue, les lie entre eux, les suspend, les enveloppe, les empaquette, les superpose, les éclaire, les multiplie, les reproduit, ... chaque nouvelle chose étant insérée et constituant alors son univers.

### La volonté de mêler des univers

Le processus de constitution d'un univers étant en cours, deux envies sont nées chez Patrick, d'une part de montrer son espace, d'y faire venir des gens qui puissent visiter, pénétrer dans cet univers, ce qui est rendu possible actuellement par le biais de AUX500DIABLES, et d'autre part, de mélanger son univers avec d'autres, d'où l'idée de présenter d'autres travaux en lien direct avec le lieu.

Katharina Hinsberg s'est servie d'un pan de mur comme support direct pour dessiner. Plusieurs milliers de petites formes au crayon, toute différentes, sont réparties de façon régulière sur la surface qui se lit, dans le contexte de l'appartement, comme une tapisserie. Ensuite, chacune de ces formes est à regarder de plus près, pour elle-



même. Katarina dit «qu'alors se révèle la multiplicité et l'abondance des formes, rappelant des myriades d'insectes, des bruits d'été, des bêtes poilues, des sexes, des essaims de microbes, des astres, des yeux, des feuilles ou des pétales que l'on retrouve après des années entre les pages d'un livre.» Directement sur le mur, ces dessins font désormais partie intégrante du lieu.

Patrick éprouant un besoin d'enlever certaines choses pour faire de la place à de nouvelles (l'appartement est déjà trop petit et est déjà trop plein) et ayant une difficulté à se séparer de ces choses, est née l'idée, avant de décrocher, d'en garder une trace, photographique par exemple, montrant un état de ce qu'a été le lieu à un moment donné. C'est alors que je me suis greffée sur ce travail par le biais d'un appareil photo. Mais les photos que je lui ai données ont été immédiatement intégrées à ces installations, et, au lieu de rester de modestes traces (à conserver banalement en album ou autre), sont devenues des objets parmi les autres, compliquant le procédé par le redoublement de l'image.

Pour AUX500DIABLES, dans l'idée de mélanger des univers dans et en rapport avec le lieu, j'ai fait une série de photographies, non plus comme document, mais comme sujet de ma propre rêverie; mettre en relief un détail passant inaperçu, proposer une lecture parmi les multiples lectures possibles d'un lieu.



L'intérêt que je porte aux500diabiles est le désir d'un grand nombre d'artistes d'exister à travers la cité que nous occupons. Les institutions en place, extrêmement présentes dans la vie bordelaise et dont je ne remets pas en question les qualités évidentes "musées, galeries, manifestations politiquement mises en place, etc..." ont tendance à occulter le travail des véritables acteurs sensés être à l'origine d'une véritable dynamique artistique indispensable pour l'évolution et l'évolution d'une société. La preuve est faite et suffisamment rabachée que l'histoire n'a de vie que par ce que les arts et les conflits ont engendré. Voir l'incroyable héritage culturel dont nous disposons. Il est indispensable d'arrêter de se replier uniquement sur des acquis, sur les merveilleuses preuves muséographiques que nous lègue le passé, souvent si proche (voir musée d'art contemporain) sur des principes. Nous artistes devons être les acteurs de notre présent. C'est bien là l'intérêt que je recherche aux500diabiles, exposant dans des contextes aussi différents les uns que les autres; la qualité et la diversité de nos œuvres deviennent les moteurs d'un comportement critique indispensable quant à l'élaboration d'une éthique simple, saine, poétique, humoristique, créative, démocratique, fondement d'une base vitale indispensable pour tous. nous sommes sérieux dans ce que nous faisons, mais nous ne nous prenons pas au sérieux.

Isidore Krapo.

# Je vends M.

un artiste au féminin arrivé à maturation



**"L'image que l'on crée au départ, il nous faut ne pas la regretter par la suite."**

M. m'a donné rendez-vous dans le quartier. Elle avait décidé de passer dans mon article. J'envisageai donc de faire son portrait mais ne savais pas encore à quelles difficultés j'allais me heurter.

M. est un assemblage fait par intuition.

J'ai récolté d'elle une multitude d'unités disparates avec lesquelles il m'a fallu construire une règle de jeux pour établir une cohérence.

Suivent notes et fragments que j'ai pris d'elle le 1<sup>er</sup> avril 1995. Ce que je peux en dire c'est que ce qu'elle donne à voir et ce dont elle est faite n'est ni une idée de l'imaginaire ni une image de la réalité.

M. se dresse, maintenant, sur cette page et j'attends d'elle qu'elle soit à la hauteur du scénario qu'elle doit accomplir.

Mireille Batby

"Lettre à l'intention de ceux pour qui être un artiste au féminin fait rêver.

L'image que l'on crée au départ, vous devez la choisir avec beaucoup d'attention, car il vous faudra ne pas la regretter par la suite.

Adopter M. c'est vous épargner. Choisir M. c'est acquérir tout son savoir-faire et toute son expérience. C'est par l'acquiescement de petits

efforts, vous ouvrir tout ce monde extraordinaire qui révèle votre originalité"

A je suis un artiste au féminin. B je suis en perpétuelle évolution.

C j'utilise la dérision pour révéler et la pertinence pour aboutir.

D mon corps est un outil ; ma séduction est un moyen.

E pour mes amis je suis une artiste.

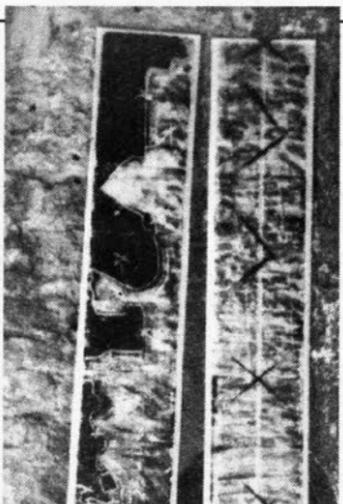
CB MONDIAL TEXTILES 180,00	CB DEFI CLUB	MOIS DE 5675	BORDEAUX 5675
350,00	CB RETRAIT LYON CROIX ROUSSE	BORDEAUX 5644	BORDEAUX 5675
200,00	CB	EAUX 3699	
100,00	CB	6 LOT 6536	
EXOPOTAMIE		DE 5657	
SNCF TPV 185,00		EAUX 7200	
108,00	CB	19341569	
252,00	CB SA	8822 BAS	
SCOP 440,00		RHONE 7200	
CB FNAC 176,50		3699 HORL	
100,00	CB	RHONE 5675	
EXOPOTAMIE 57,00	CB AUCHAN 287,75	7200 RHONE 7828	RHONE 7889 RHONE
SNCF TPV 185,00	CB MARKS & SPENCER	LOT 3635 RENS.	SNCF MOIS DE 5657



mon caractère c'est de le vivre pas de le contrôler



je suis cette histoire cohérente



Stéphanie Venco

Technique mixte sur papier. Un paysage connu une succession de lignes, de traces d'un parcours, mêlées aux indications cartographiques des lambeaux de souvenirs arrachés à la surface terrestre.

L'installation dans l'espace donne naissance à d'autres parcours possibles.



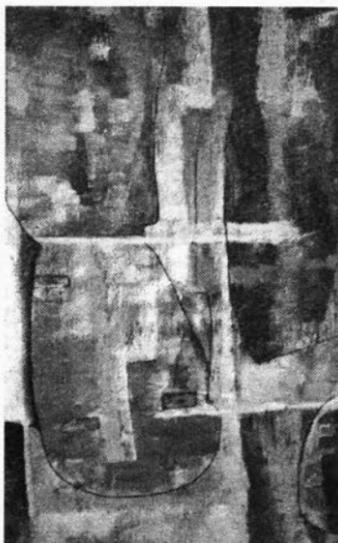
## vivre et peindre

La peinture d'Augustin Plata Huertas ne triche pas. Elle ressemble à son auteur, qui s'attache à nous décrire l'ensemble de ses préoccupations, ses passions assouvies et inassouvies.

Elle rejoint ce que nous vivons tous. Elle décrit la difficulté qu'a l'individu à gérer les désorganisations de son cerveau et ses folies passagères. Elle a pour but de soulager son auteur en même temps que, sans doute, elle n'apporte aucun soulagement. Parce qu'elle dévoile au peintre ses propres vérités ( qui sont les vérités de chacun), et que jamais elle ne lui permet d'en dévier, elle montre l'inavouable, elle raconte l'innomable. Elle est le reflet d'une lutte silencieuse pour comprendre les phénomènes qui conduisent la vie des hommes et qui aussi, parfois, les altèrent. Elle traite de ce qui évolue et de ce qui s'achève à travers des personnages solitaires et nus.

La couleur et le trait ne sont qu'un support, ils sont l'allié du

peintre. Ils lui permettent d'attirer le regard sur telle ou telle partie des œuvres. Ils tentent de montrer ou peut-être de cacher, d'amoindrir l'impact des tensions par la gravité des sujets traités. Ils dramatisent et dédramatisent les images. En dernier lieu, ils peuvent être perçus comme un dernier geste d'humour: la démesure engendre la dérision qui, sans doute, réduit le poids des drames et les ramène à leur juste valeur. La peinture d'Augustin Plata Huertas ouvre des questions et n'apporte pas de réponse. Elle conserve ses mystères.



Le «spectateur privilégié» Acrylique sur papier.



Vincent Laval

"Par expérience, et par la force de je ne sais quelles choses, j'apprends à m'observer, à douter, à demeurer le plus possible incertain et critique. Je n'apprends pas le doute mais à dépasser l'aigreur, l'insatisfaction qu'il procure en étant mal situé.

Pour cela, il me faut évacuer la souveraineté de l'idée, la mettre à disposition pour ne pas qu'elle dispose.

Ne pas se fixer, refouler du mieux qu'on peut les systèmes, la pesanteur de l'universel et cela parce qu'à ne plus pouvoir on n'en veut plus. Laisser venir, laisser mûrir, que l'urgence fasse ressortir ce qu'il y a à retenir. Faire proie de ce qui s'échappe. Il y a là une base irréductible, au mensonge, à la question. On ne doute pas de ce qui est, on doute de ce qu'on en fait. Se traquer, se surprendre, mais en douceur, benoîtement, pour le recul, la durée et la paix. Je me dois de flotter dans l'immanquable inattendu."

Patrice Bonnard

"N'a de conviction que celui qui n'a rien approfondi" disait Cioran. Abreuvé, saoulé de discours de l'Art sur l'Art et de leurs récupérations, aussi rapides qu'énoncés par la société marchande, Patrice Bonnard croit, parce qu'il n'est sûr de rien, que la seule attitude qui vaille reste la vigilance et les seules armes l'ironie, le sarcasme, la dérision.

Sans effet de style, sans recherche de forme, sans manière, mais en les affectionnant tous, il puise dans le monde présent, celui des médias, celui des marges, du microcosme, de l'Art, pour nous dire qu'être iconoclaste c'est la seule attitude qui vaille pour un artiste, et qu'à ce jeu de massacre on peut compter sur lui.

Lucille méziat

Le cul nucléaire, de son trou lucide et sombre, est peureux aux alentours.

Les infimes écluses des pores jusqu'aux bord de la découpe où les cuves suintent la lie, des remous les emportent au frimas timide des dodues odeurs; comme sous une chatouille énorme, il se crispe. Quand d'autres épanouissent :

disques ténus de lune en chair aux enchères discontinues conclues de glossement de cratère d'oxyde.

Qu'univers secoue doucement sa tripe

dans la confiance des interdites liseuses de lignes souples et torrides!

# Hôtel particulier(s)

Hôtels, portes closes, trous de serrures, histoires à peindre. Extrait du journal (à paraître) des tribulations de Siona Brotman à la recherche d'une chambre libre.

Je décide d'aller à l'hôtel SF, il est 16h. Je suis habillée d'une robe noire en laine, de collants noirs, d'une redingote noire. Un homme rentre en même temps que moi dans l'immeuble. Je lui demande s'il sait où est l'entrée de l'hôtel. Il me dit que non. Il demande à une femme qui vit dans l'immeuble après avoir frappé à sa porte rouge avec rideaux de dentelle. La femme sort, dit c'est là. Je lui demande si elle sait s'il y a quelqu'un, elle dit qu'elle n'est pas concierge et claqué bruyamment sa porte. L'homme prend l'escalier de droite et frappe à la porte donnant sur la cour, il me regarde. Je vois l'entrée de l'hôtel, deux portes ; dont une en bois et verre, très belle, dont les battants sont fermés. Je pourrais passer dessous car le bas de cette porte forme comme un grand V à l'envers, ouvert. L'homme me regarde. Derrière celle-ci, une autre porte en verre avec un papier sur lequel est écrit en manuscrit **HÔTEL FERMÉ**. Pas de lumière, à travers le verre je vois le comptoir. C'est sombre. J'hésite, puis je frappe aux carreaux, d'abord de la porte puis de la fenêtre à côté. Une jeune femme vient, reste derrière les deux portes et me dit avec un très fort accent, c'est pourquoi ? Que l'hôtel est fermé. Elle a les cheveux courts, une blouse bleue en nylon. Je lui dis que je suis au courant. Je me présente, lui dis que j'ai appelé vendredi et que je souhaiterais rencontrer le gérant (qui ne m'a pas donné son nom). Elle part, disparaît dans le sombre. Une autre femme, plus âgée, arrive, reste derrière les deux portes qui nous séparent, la jeune femme du début est derrière elle. Elle me dit que l'hôtel est fermé. Je me présente, lui dis que j'ai appelé, que je souhaiterais rencontrer le gérant. Elle me dit que c'est elle le gérant, que l'hôtel est fermé et de ne pas insister. C'est vous qui avez appelé, je vous dis que l'hôtel est fermé, n'insistez pas, elle frappe à la porte, sur le papier où est écrit **HÔTEL FERMÉ**. Vous voyez bien, c'est incroyable. Elle s'énerve, ne me laisse pas parler. J'arrive à lui dire que j'ai eu affaire au téléphone à un Monsieur, qui m'a dit être le gérant de l'hôtel et que je pouvais passer. Elle s'énerve encore plus, me dit que c'est elle le gérant, qu'il n'y a pas de Monsieur. Je lui demande de me laisser lui parler de mon projet. Quel projet me dit elle, personne, pas de public que c'est fermé. Je dis doucement que justement il y aurait là une possibilité pendant un moment de proposer autre chose dans son hôtel. Elle devient hargneuse et frappe plus fort contre la vitre, n'insistez pas, c'est incroyable. Je lui dis au revoir Madame.

**Dimanche 19 février**  
C., une amie m'appelle. Nous parlons de plusieurs choses. Elle me dit qu'elle est un peu au courant de ma recherche d'hôtel. Qu'elle est désolée de ne pas connaître d'hôtelier. Que si elle avait un hôtel elle m'y laisserait travailler tout de suite. Elle me demande si je connais le travail de Sophie C. dans un hôtel vénitien. Que ce n'est pas vraiment dans le même sens que mon projet mais que je serais sûrement touchée par ce boulot. Elle ne se rappelle pas le titre exact du livre. Elle se demande si ce n'est pas «Hôtel à Venise». Me dit qu'on peut le trouver dans une bonne librairie. Qu'il est paru il y a peut-être 5 ans.

**Lundi 20 février**  
A 14 h, rendez-vous avec I. et G., pour faire rentrer ce projet «Hôtel particulier(s)» dans le réseau Internet. Je suis gênée de ne pas pouvoir être précise quand aux dates et lieux où ça se fera.

16 h, je pars à la recherche, dans plusieurs librairies bordelaises, du livre de Sophie C. J'apprend qu'il s'intitule «Hôtel», qu'il fait partie de la collection, **CAHIERS DU CINEMA, ÉCRIT SUR L'IMAGE**, éditée par Libération, qu'il est sorti il y a 11 ans, qu'il coûte 90 Fr.

Je demande si je peux le commander. La commande est faite, il sera là samedi. Je dis que samedi je ne serais pas là, peuvent-ils me le garder jusqu'à lundi. Oui, bien entendu.

**Mardi 21 février**  
Le matin. J'appelle à l'hôtel CC, je me présente à la réceptionniste, demande à parler à S., de la part de D.M. qui a dû lui parler de mon projet. Elle me dit que S. est dans les étages, de rappeler.

**Mardi, suite.**  
13 h. Je rappelle S., S. est en réunion, désolée.

**Mercredi 22 février**  
Le matin. J'appelle à l'hôtel CC. Dis les mêmes choses, demande S., S. est occupée, rappeler dans 5mn.

6mn après, je rappelle. S. ne peut pas me parler. Je propose de laisser mon numéro de téléphone et demande si S. veut bien me rappeler dans la journée, la soirée ou même demain. D'accord, le message est pris. Au revoir.

**Jeudi 23 février**  
Mon projet prend une autre tournure depuis quelques jours. Il n'est plus question de travailler dans plusieurs chambres mais dans une seule, en la prenant en compte totalement. C'est-à-dire qu'elle devienne le lieu fédérateur de plusieurs histoires sur lesquelles je veux travailler. Travailler sur chaque mur et au plafond, comme si ces murs étaient les miroirs d'histoires qui se sont passées ou qui pourraient se passer dans cette chambre. Je définis la technique à employer, une acrylique au lavis, telle une photographie à peine révélée, un travail sur la qualité des gris intermédiaires entre le noir et le blanc. Je détermine les histoires. L'homme seul, le représentant de passage, la télé. Le couple au lit et le miroir dans lequel on les verrait dans un avant, ou un après. La femme et ses deux

enfants dans la chambre et la porte-miroir de leur arrivée. L'intellectuel, dans une chambre d'hôtel pour faire son boulot et échapper aux contingences du quotidien : écrivain cloîtré. Il pense au lit et écrit à sa table, face au miroir. Le miroir du lit défait, au plafond, seulement le lit. Je réfléchis au moyen de créer un lien avec les clients de l'hôtel. Je décide de proposer un livre blanc, enchaîné à la chambre, à la table de nuit (?) livre par le biais duquel je propose aux clients de m'écrire ou de laisser quelque chose sous la forme qu'ils veulent. Je pense à ces peintures, fais des croquis, vois comment je pourrais travailler ce lien mur/miroir. Je pense à des acteurs qui viendraient jouer les scènes afin que je puisse prendre des photographies, repères spatiaux. J'en définis les éléments.

**Jeudi 23 février, suite.**  
Je décide de rappeler l'hôtel du VB et cette fois-ci j'ai O., la patronne de l'hôtel. Elle et lui m'avaient proposé de contacter d'autres hôteliers pour mon projet. Aucun résultat. Je dis à O. que mon projet prend une autre forme. Je le lui raconte dans l'état où je peux le retranscrire. Je lui demande si cette manière de faire ne correspondrait pas mieux aux systèmes et aux fonctionnements de l'hôtel. L'idée de série la gênait et là il n'y a plus qu'une chambre. Je lui explique que mes conditions d'installations sont par là même beaucoup plus faciles à gérer. Elle trouve aussi que c'est vrai. Je lui demande si l'idée de cette façon de faire lui conviendrait pour son hôtel. Elle me dit qu'il faut voir. Je lui propose de la rencontrer, elle me demande de la rappeler, lundi 27, que nous pourrions prendre rendez-vous dans la semaine. D'accord, à lundi.

**Vendredi 24 février**  
Je pars pour trois jours ailleurs.

**Lundi 27 février**  
9 h, j'appelle la librairie pour savoir si le livre de Sophie C. est arrivé. On me dit qu'il n'est plus possible de l'avoir. Il est épuisé et l'éditeur n'a pas l'intention de faire un nouveau tirage.

9 h 30, j'appelle mon amie C.. Je lui laisse un message sur son répondeur, lui expliquant que le livre n'est pas disponible, qu'il s'intitule «Hôtel» et que si elle l'a, je pourrais peut-être passer chez elle le prendre.

14 h, j'appelle à l'hôtel du VB, c'est O. qui répond. Je lui reparle de mon projet, lui dis que je peux travailler sur maquette, faire la réalisation à l'atelier et que je ne la dérangerai pas dans son hôtel pour le temps de la réalisation. Est-ce qu'à priori, elle n'est pas contre? Peut-on se voir cette semaine? J'ai des croquis à lui montrer, tout est clair. Nous prenons rendez-vous pour le samedi 4 mars à 14h30. Alors à samedi, bonne journée O.

**Mardi 28 février**  
9 h, C. m'appelle. Elle n'a pas pu le faire avant. Elle n'a plus ce livre. Perdu sûrement dans un de ses nombreux

déménagements. Me propose d'appeler une amie dont elle est sûre qu'elle l'a. Ou bien une bibliothèque. Elle me dit qu'elle n'y avait pas pensé avant. Mais pourquoi n'appellerai-je pas J.C. Un ami à elle que j'ai connu il y a trois ans. Il est à l'origine de notre rencontre et de notre amitié. C'est un homme qui connaît beaucoup de gens. Il pourrait m'aider ou du moins m'éviter par son efficacité et ses connaissances de m'épuiser avec des rencontres inutiles. Elle me donne son numéro de téléphone personnel. Je lui explique que je n'oserais pas l'appeler pour lui demander quelque chose. Elle me dit arrête de déconner il se fera un plaisir de te parler.

**Mardi, 11 h.**  
Après une heure à hésiter, j'appelle J.C.. Sa fille me répond, je lui explique qui je suis. Son père n'est pas là, il reviendra à midi. Elle me demande si je veux laisser un message. Je lui dis que ce message serait trop compliqué, d'autant plus que J.C. ne doit pas forcément se souvenir de moi. Je rappellerai donc vers midi.

12 h 15, je rappelle J.C.. D'abord sa fille, puis sa femme qui m'explique que J.C. est au CG, peut-être pourrais-je le joindre là-bas, il est soit là, soit en route pour la maison. Elle me donne le numéro de téléphone où je peux le joindre. Je suis Siona B. une amie de C. qui m'a proposé de contacter J.C. pour lui faire part d'un projet. Je laisse mon numéro de téléphone.

12 h 20, j'appelle au CG, une voix très agréable me dit que J.C. est parti. Je laisse avec quelques explications mon numéro de téléphone, si J.C. veut bien me rappeler. Merci.

14 h 30, J.C. m'appelle, à priori il ne se rappelle pas qui je suis. Je lui rappelle les circonstances de notre unique rencontre valable. Il se souvient, je ne sais pas jusqu'où. Il me demande pourquoi je l'ai contacté. Il a l'air très attentif. Je lui explique le plus clairement possible mon projet, où j'en suis. Il me propose de me revoir. Je lui dis que j'en serai ravie. Je lui explique que je n'attends pas vraiment quoi que ce soit, que normalement samedi, je vais enfin trouver l'endroit où l'on va me laisser bosser.

Il comprend, nous convenons tout de même qu'il ne serait pas inintéressant pour nous de nous retrouver, nous prenons rendez-vous pour vendredi 3 mars dans un café à Bordeaux à 18h. Il me propose qu'après ces retrouvailles, nous pourrions aller à 19h, à l'ouverture d'un magasin d'une de ses amies, qu'il pourra m'y faire rencontrer des personnes de qualité. Il me parle de ses projets à lui. On se dit, à vendredi.

**Mardi 28 février, suite**  
16 h, j'appelle au C.A.P.C., à la bibliothèque pour savoir s'ils ont le livre de Sophie C. oui mais il n'est pas disponible. J'apprend qu'il contient un texte de Baudrillard : «Follow me».

**Mardi 28 février, suite**  
16 h, j'appelle au C.A.P.C., à la bibliothèque pour savoir s'ils ont le livre de Sophie C. oui mais il n'est pas disponible. J'apprend qu'il contient un texte de Baudrillard : «Follow me».

**Mardi 28 février, suite**  
16 h, j'appelle au C.A.P.C., à la bibliothèque pour savoir s'ils ont le livre de Sophie C. oui mais il n'est pas disponible. J'apprend qu'il contient un texte de Baudrillard : «Follow me».

**Mardi 28 février, suite**  
16 h, j'appelle au C.A.P.C., à la bibliothèque pour savoir s'ils ont le livre de Sophie C. oui mais il n'est pas disponible. J'apprend qu'il contient un texte de Baudrillard : «Follow me».

**Mardi 28 février, suite**  
16 h, j'appelle au C.A.P.C., à la bibliothèque pour savoir s'ils ont le livre de Sophie C. oui mais il n'est pas disponible. J'apprend qu'il contient un texte de Baudrillard : «Follow me».

**VIDEOPROGRAMM**  
du 30 mars au 30 avril

au  
**Lollapalooza**  
Bar le Gaulois  
ailleurs...

POUR TOUT SAVOIR  
36 15 BORDEAUX  
**AUX500DIABLES**

## Art & science

Qu'est-ce qui permet de penser que la biologie et les mathématiques ont plus à faire ensemble que la musique et les mathématiques ? Par ailleurs, fallait-il souscrire à l'idée de Caroline Carlson que l'art a remplacé la religion, et que la science a tué Dieu, comme le prétendait le titre d'un hebdomadaire ? A ces questions, il y a bien sûr plusieurs réponses. Voici celle d'Alain Glycos, maître de conférences à Bordeaux I et rédacteur des cahiers Art et Science.

Tout d'abord, l'université dans son activité de recherche et d'enseignement est un lieu de création et de transmission des savoirs et donc un lieu de culture.

Ensuite l'UV destinée à des étudiants du DEUG scientifique fut conçue comme le lieu de confrontation des deux discours. Les étudiants seraient, à contrario de ce qui leur avait été donné de vivre jusque là dans l'école, témoins et acteurs du dialogue entre l'artiste et le scientifique. Dialogue qui pourrait prendre toutes les formes. L'important était à nos yeux que le géologue parle au chorégraphe ou à l'architecte, l'écrivain au préhistorien, le sculpteur au mathématicien, etc. Et cela, selon des associations non induites par l'idée que tel

artiste avait plutôt à faire avec tel scientifique. Pourquoi ? Parce que nous ne voulions pas déterminer des relations entre l'art et la science, des réponses aux questions que suggérait le «et» dans l'expression «art et science».

Mettre les étudiants en situation de participer à cette réflexion, à des rencontres à la lisière du fortuit. Certes, il y a chez l'artiste et le scientifique des concepts apparemment voisins, mais leur proximité peut n'être que de l'ordre du faux ami. Ce n'est pas parce qu'un artiste emploie dans son travail des termes utilisés également par des scientifiques, qu'il y a identité, familiarité naturelle de territoire. Le premier point commun visible réside à mon sens dans la force et la densité

de la question, davantage même que dans sa nature. De ce point de vue, alors, il peut y avoir plus de communauté entre un artiste et un scientifique qu'entre un chercheur et «un besogneux travailleur de la preuve» pour reprendre un mot de Jean Toussaint Desanti. En d'autres termes tout chercheur appointé pour l'être, n'est pas forcément un scientifique ; tout artiste déclaré n'est forcément un créateur. Les étudiants sont ici invités à explorer des frontières, des franges, des seuils qui se dérobent. Aucune certitude. «Un monde à la porte comme dehors» (André du Bouchet). Dès lors que l'on s'engage sans retenue avec ses concepts, ses outils, ses questions à l'assaut de l'effroi (suite page 21)

## Ah! Le multimédia!

Nouvelle écriture ou simple support d'archivage? L'amalgame va bon train dans l'univers éblouissant des «NTIC».

Quelques éclaircissements de Jacques Peyrondet, PDG de la Société Addeo, avec qui va être concocté le CD-ROM AUX500DIABLES...

Au delà de ces aspects technologiques, le multimédia est avant tout une réelle opportunité pour une écriture nouvelle. Mais, depuis le baptême bruyant de la prétendue «révolution» multi-média, on peut légitimement s'interroger sur le peu d'exemples qui pourraient illustrer une avancée novatrice dans la création.

Alors ?

Alors, tout intervenant dans le domaine du multimédia pourrait en donner une définition différente, en fonction de son expérience, mais surtout en fonction de ses intérêts, déclarés ou implicites. A la définition technologique que nous pourrions proposer (multimédia = mariage de la télévision, de l'ordinateur et du téléphone),

nous préférons une définition plus centrée sur la création : multimédia = sur un même support, intégration informatique de plusieurs médias dans un environnement interactif.

Les médias, du texte à la vidéo, de l'effet sonore à la musique, reproduits ou synthétiques, peuvent se combiner à l'infini pour une vraie expression multisensorielle. Mais, en plus, il y a homogénéité du support, car l'intégration des médias est ici informatique. Conséquence : le contrôle sur l'information, devenue génétiquement semblable, peut s'exercer de manière «atomique» : la moindre couleur, le plus petit point d'une image, la graisse d'un caractère, le timbre d'un son...? (suite page 21)

## Das synthetische Mischgewebe

Le groupe Das synthetische Mischgewebe travaille depuis 1986 sur différents supports médiatiques.



Les avancées technologiques permettent aux créations non seulement d'exister mais également d'être diffusées. Des milieux aussi divers que l'informatique, la robotique, l'électronique, la chimie, ont collaborés pour leurs créations, regroupées depuis 1990 sous le concept de «perception : fast forward». Installé en Aquitaine depuis 1992, le groupe ressent de plus en plus son isolement en tant qu'artistes impliqués dans le domaine des Arts / Technologies alors que d'autres branches comme celle de la vidéo sont mieux représentées. C'est donc d'une initiative personnelle de désenclaver mais aussi pour poursuivre et étendre son dialogue avec les artistes du monde entier investis dans les Arts technologiques que le groupe a démarché pour obtenir un accès au réseau

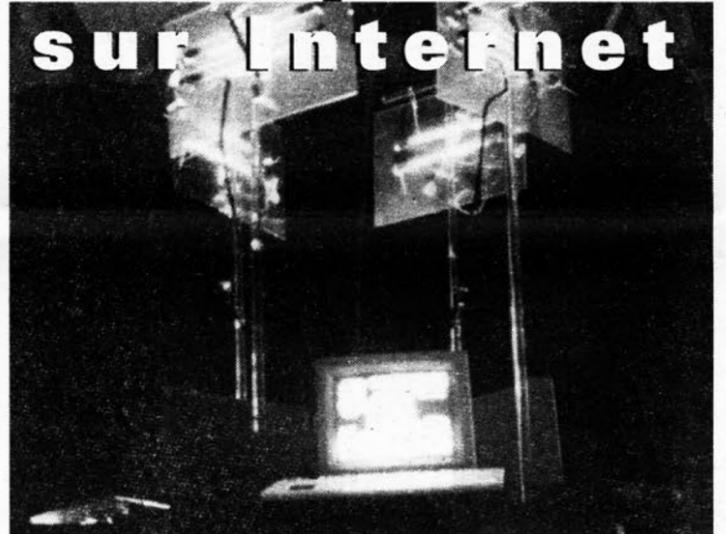
informatique international INTERNET. Conscient de la difficulté pour obtenir un tel accès et soucieux d'en faire profiter rapidement un grand nombre d'artistes c'est donc autour de ce médium qu'il a centré son action aux500diabiles. Le groupe va donner forme à 31 interventions au long des mois de mars et avril provenant de 31 artistes participant d'une manière ou d'une autre aux500diabiles. 31 artistes auront la possibilité de diffuser leur travail à une échelle internationale. Le plus grand défi sera de trouver un moyen de retranscrire une peinture de matière, une action, une sculpture, une lecture...Ce travail permettra d'associer un support inhabituel pour la plupart des artistes et des types de création que le groupe n'a pas l'habitude de traiter.

## Le réseau artistique d'Ivan

J'ai navigué pour la première fois sur Internet quand j'étais étudiant en Art à l'École de Goldsmith au milieu des années 80. Je cherchais des informations sur les Mac, plus spécialement sur les annuaires Info-Mac et je scrutais mon écran de texte, vert phosphorescent. Toutes les commandes étaient rentrées en ligne texte. Il n'y avait pas de souris, pas d'icônes, pas d'Eudora pour le courrier, pas de World Wide Web, pas de gopher ou CU-SeeMe. Ce qu'il y avait comme je l'ai vite découvert c'était des gens et des informations. Les gens avaient des idées, étaient sympathiques et bavards. Les informations étaient bonnes, académiques mais plus intéressantes que bien des livres.

### Un enfer vert

Je plongeais dans cet enfer vert phosphorescent et je pensais - ceci est un espace artistique, c'est une arène créative, nous pouvons parler, planifier, faire le point et travailler ici, dans cette zone sans définition, dans cet espace dont je n'avais pas idée. Et à partir de cet instant je devins accro d'Internet. Les gens ont tendance à rejeter les artistes comme sans intérêt, sans place dans le grand ordre des choses. Nous classifions les scientifiques, les ingénieurs et dans cette arène les programmeurs et les développeurs comme des génies, comme ceux qui font fonctionner le système. Cependant quelqu'un doit le mener créativement, être inspiré par la technique et lui donner un sens. Il faut être prêt à repousser les limites, prendre ces chances et sauter les barrières. Je ne voudrais pas décrire ici ce qu'est un artiste car il en existe un peu en chacun de nous. Je sais que sur Internet, le «site officiel», les sites commerciaux et institutionnels, ne s'intéressent pas aux expériences radicales et aux tentatives excentriques pour faire danser et chanter le système. Ils essaient le plus



rapidement possible de consolider Internet, de lui permettre de se conformer à un ensemble de règles facilement compréhensibles. Je ne déprécie pas ce travail, j'en fais moi-même, c'est juste qu'il y a des raisons pour construire ces sites mais l'expérimentation sauvage n'en fait pas partie.

### Le réseau global

Quand j'ai vu pour la 1<sup>ère</sup> fois le réseau global, j'ai su que c'était un lieu pour artistes. J'ai bientôt trouvé un bouquet de tels artistes, les pionniers qui étaient arrivés pour une raison ou une autre, de la plupart des Etats-Unis. A partir de là, mes présomptions se sont révélées exactes. Les artistes ont déferlé en vagues successives sur Internet. Comme il est devenu plus graphique, il semblerait qu'il y ait une raison évidente à cela, mais il y a plus. Internet est par dessus tout un moyen de communication, un chemin pour partager les informations et des idées. Les artistes ont toujours été de bons utilisateurs de réseaux et sont certainement des consommateurs voraces d'idées. Il n'y a rien de nouveau sous le soleil. Les premiers à adopter l'artiste, arctrit et mon propre annuaire de artnet ont été rejoints par des milliers d'autres impatients de se joindre à une

liste grandissante de galeries, de spectacles, d'ateliers, de magazines, d'expériences, de conférences, de publications et autre styles artistiques éphémères.

Quand le réseau mondial arriva, je réalisais que ce nouveau médium demandait qu'un travail soit fait; Internet quand j'étais étudiant en Art à l'école fit opposition pour l'utiliser comme une évolution de travaux existants. J'ai écrit une pièce pour le réseau, «Les derniers mots du danois Schultz», qui est toujours accessible sur :

<http://www.3w.com/art/>. Ce n'est peut-être pas la meilleure pièce écrite mais elle a le mérite d'explorer les paramètres et les conditions de travail de ce nouveau médium. C'est évident que le réseau et autres instrument d'Internet produiront une manière de travail totalement nouvelle. Je ne pense pas que nous y soyons encore mais certains de ces artistes nous montrent le chemin, nous donnent des clés et nous permettent de voir des expérimentations sans avoir à nous salir les mains. Peut-être que d'une certaine façon amusante, c'est ce pour quoi l'art est fait.

"Vous savez déjà que pour le grand public, pour vous, gens du monde, un papagai est l'équivalent d'un lépreux. Mais cela n'est qu'une forme de langage. Lorsqu'on nous parle de près, on garde le reste d'élégance dû à l'habitude qu'on a de croire au progrès. A dix mètres de distance, la haine recommence. Ça c'est papagai. Si vous me demandez pourquoi, je ne saurai vous répondre(...)

Tout le monde sait que le papagai n'est rien. Je me suis séparé du papagai et de moi-même aussitôt que j'eus compris la véritable portée du *rien*. Et si je continue à faire quelque chose, c'est parce que ça m'amuse, ou plutôt parce que j'ai un besoin d'activité que je dépense dans tous les sens."

Extrait de  
"Conférence sur le Papagai albinos"  
de Marc Vernier, d'après  
des textes de Tristan Tzara



## Trésor, M. Trésor

Une interview aux500diabls de l'international de football...

JYV: Votre nom c'est Trésor.

MT: Oui.

JYV: Vous avez dû en voir avec un nom pareil?

MT: En voir, non, je pense que ça m'a surtout aidé. C'est un nom qui se retient très très bien, et alors que j'ai quitté le football depuis un bon bout de temps, c'est un nom que les gens n'oublient pas; beaucoup de dames avec qui je discute (je tiens aujourd'hui un tabac-pressé) me disent "vous êtes un vrai trésor".

JYV: Est-ce un nom magique?

MT: Un nom magique ? Si on veut, parce que ça représente tellement de choses! Quand on parle de Trésor, beaucoup me disent "mais de toute façon vous n'avez pas besoin d'argent, avec le nom que vous avez" - rires - "vous devez en avoir beaucoup", oui ce nom est un peu magique.

JYV: Il évoque l'enfance ?

MT: L'enfance ? Je ne sais pas vraiment. Je suis même incapable d'en dire les origines; je sais qu'en Guadeloupe il y a quand même beaucoup de noms bizarres, la famille Bijoux, la famille Montrésor ...

JYV: C'est peut-être des corsaires qui ont amassé ce Trésor...

MT: Vues les histoires, oui, c'est en tout cas un nom qui a beaucoup affaire avec les navigateurs.

JYV: Quelles mers a-t-il traversé pour arriver ici ?

MT: La mer des Caraïbes, l'Océan Atlantique, pour se retrouver en Méditerranée, en Corse, où j'ai vécu trois ans en commençant par Ajaccio.

JYV: Comme tous les Trésor, il a été caché ?

MT: Oh, on l'a vite découvert ! Je suis arrivé en Corse en septembre 69, un an après j'étais titulaire de l'équipe première d'Ajaccio.

JYV: Quels plans a-t-il fallu suivre pour le trouver ?

MT: Oh, c'est vraiment bizarre ! Ce Trésor ne se prédisposait pas à devenir footballeur professionnel, mais moniteur d'éducation physique, et c'est par hasard... on connaît la suite.

JYV: Qu'y a-t-il dans ce Trésor ?

MT: Un homme, tout simplement.

JYV: Un Trésor, pour qu'il le reste, on ne doit pas très bien savoir ce qu'il y a dedans; mais dans tous les cas, ça brille et ça a de la valeur.

MT: Ça a brillé, maintenant ça brille un peu moins; je mène une vie peinarde, tranquille, toujours en contact avec le milieu du football, mais surtout à Castelnau, avec le magasin.

JYV: Le fait que ce Trésor soit noir lui donne-t-il une valeur particulière ?

MT: J'ai jamais tellement fait attention à ça. Je sais que beaucoup de gens disent que mes qualités sont liées à ma couleur de peau, mais il y en a d'autres qui ne sont pas noirs et qui en ont fait autant que moi voire plus.

JYV: La valeur de ce Trésor a-t-elle changé avec le temps ?

MT: Il a perdu de la valeur, c'est sûr - rires - par rapport à ce qu'il a été il a perdu beaucoup de valeur, mais l'homme n'a pas changé, il est toujours le même.

JYV: Finalement, en avez-vous tiré profit ?

MT: J'ai vécu pleinement le temps que j'étais en activité, j'ai vraiment bien profité de la vie, de ce que m'a apporté ce nom, ce sport, mais je pense, vu les sommes qui circulent actuellement dans le milieu du football, que je suis passé à côté de quelque chose d'extraordinaire, que je suis peut-être né trop tôt...

JYV: Merci Marius

propos recueillis par JYV

# Comme on se retrouve!

Des Artistes se tremperont dans les piscines municipales du Grand Parc, de Galin et de Bègles fin septembre et octobre, et essaieront de mieux naviguer pour saisir leurs occasions.

Pour rompre avec la satisfaction (c'est une litote) quasi générale à Bordeaux, monsieur Vernier se fend d'un léger bémol : « Nous avons décidé de nous recentrer sur la conquête, de nous rapprocher pour saisir des occasions. Les gars ont prouvé qu'ils avaient du cœur. Mais de quoi sera fait l'avenir maintenant ? »

Curieux : cette exposition dans les piscines est prise en sandwich entre l'inaction de l'été et la rentrée culturelle. Mais aux dires d'un des gestionnaires de cette opération « J'ai du monde pour exposer en cette fin d'année, et on entretient l'enthousiasme et plus que jamais l'ambition. Même si on n'a pas toujours eu la manière, en mettant comme souvent un peu de temps à mettre le turbo en route, cette exposition permettra à tout le monde de rester bien dans sa tête, et d'être toujours concentré sur notre objectif, qui restera jusqu'au bout le contact. »

En d'autres termes, ils seront à

fond, d'autant plus à fond que cet événement recèle un parfum particulier pour ces jeunes artistes, et qu'il s'agit d'un public non initié : « Nous allons donc faire en sorte que cette expérience soit menée dans le meilleur esprit, afin de démontrer que l'Art Contemporain est une communion entre tous, dit encore un des participants, nous serons présents, comme nous essayons d'être présents à chaque exposition. Notre force, c'est de ne douter de rien et de préparer les expositions les unes après les autres. A fond. »

Cet artiste est comme ça. Il ne vous dira pas qu'il peut arriver que cette opération le préoccupe d'ici fin septembre : « Pour moi les problèmes font partie de la préparation, au même titre que les impondérables. »

**«ça me ferait bien plaisir!»**

Tel n'est pas tout à fait l'avis d'une artiste engagée dans cette aventure : « C'est à prendre d'autant plus au sérieux, qu'on

doit toujours faire la différence.

En tout cas, pour moi, cette exposition est aussi importante que les précédentes. Il s'agit de conquérir au minimum les visiteurs, sinon au maximum? Si nous réussissons, nous pourrions alors rebondir sur autre chose de plus intéressant encore. Mais rien n'est fait : on sera à cent pour cent. L'an dernier on s'est moins engagé, et on a regardé les autres expositions à la télé. »

Tout à fond : c'est également le leitmotiv d'un artiste performeur : « On a un effectif pour organiser une série de performances et de happening sur plusieurs jours et il ne me déplairait pas, en septembre de démontrer, une fois de plus, que nous avons raison d'adopter cette manière de montrer l'art contemporain, comme il ne me déplairait pas de prouver ce que l'on sait faire à ceux qui font toujours les mêmes choses. Alors ça, ça me ferait bien plaisir! »

**«à qui mieux-mieux...»**

Dans les piscines, après l'inauguration, fin septembre, les artistes iront même jusqu'à parcourir l'exposition avec des groupes d'enfants : « Il faut qu'on aille au bout de cette rencontre, car il en est de l'intérêt général. On doit se montrer solidaire des enfants dont les études sont déjà bien chargées. » Explique un des aquatique artiste, avant d'ajouter : « On veut aller jusqu'au bout, parce que les piscines sont un terrain très praticable pour ce genre de rendez-vous avec la jeunesse. »

Toujours est-il que ces jeunes gens qui viendront assister à une exposition ne vont pas être



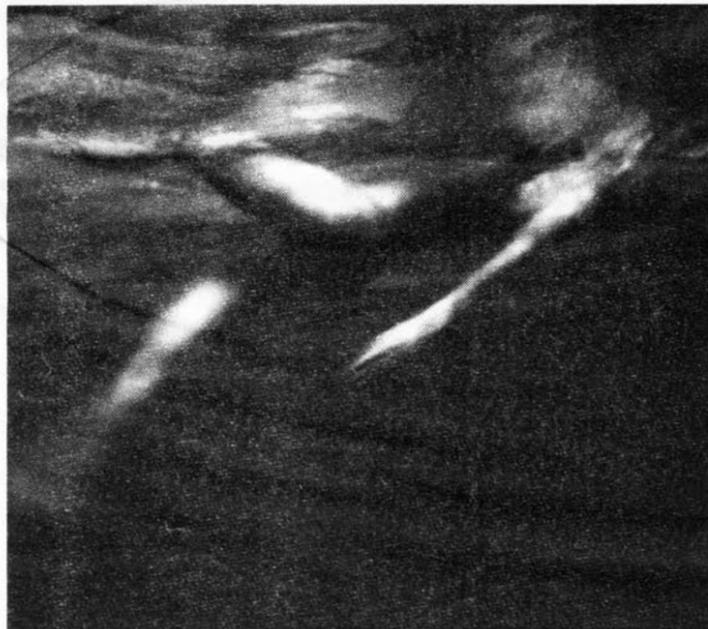
Olivier Caban

déçu par les événements et les surprises que leur réservent les artistes, et cela va vite se transformer en un hurra ou, parfois en un ballet nautique. Les interventions seront dans tous les espaces des piscines, à qui mieux-mieux, et les artistes à ce jeu-là sont inimitables. Les artistes y mettent du leur pour que tout ce passe bien. C'est l'avis de certains : « C'est intéressant, car il nous reste cinq mois et demi de préparation et encore pas mal de questions à résoudre. Malgré les conditions parfois difficiles que l'on peut rencontrer, nous saurons nous montrer réalistes et nous ferons tout pour être tout à fait attentif. C'est bien. » Effectivement, il y en a déjà un qui est bien prêt pour ce genre de rendez-vous et qui a dû déjà

bien imaginer ses plans : « Pour septembre, on nous a donné comme une mission, à moi et mes camarades concernés dans cette entreprise, d'exposer de l'art contemporain dans des piscines. Eh bien, ce sera une mission accomplie. Le passé, c'est le passé. Les travaux ne font que commencer... »

En Aquitaine, le cœur a toujours autant d'importance. Il fait partie de l'histoire. Et celle que peut écrire l'art contemporain cette année 1995 n'est pas la moins passionnante à suivre...

Olivier Caban



Olivier Caban

## Les boxeurs ne sont pas bizarres et beaucoup meurent d'amnésie

La Boxe ; pratique douteuse tant par ce qui y stimule ses acteurs que par sa violence évidemment apparente, ne peut qu'expressément nous renseigner sur ce qui doit être remis au goût du jours.

Si bien, en collaboration avec Jean-Marc Desmond, acteur, 10 affiches questionnent la Mémoire, le Passé, le Présent, le Futur, le Nombre et le Désir d'en élaborer une vidéo. Du même élan, de petits sketches seront diffusés le 6 avril de 11h00 à 11h30 sur Radio Campus

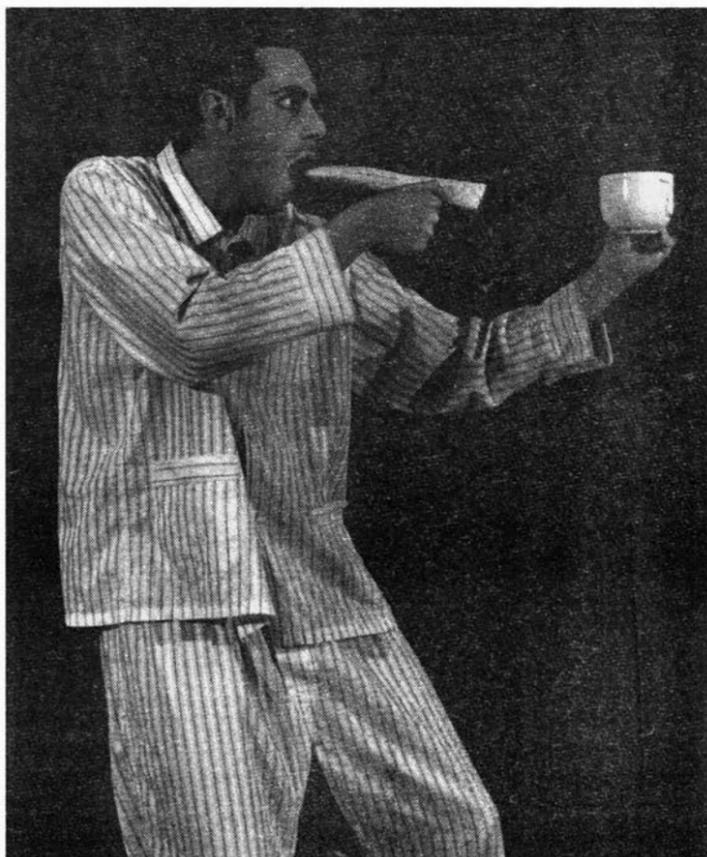
88.1, dans l'émission «Four-Tout» d'Eugène Lampion.

Les Affiches sont exposées à la salle de boxe du Centre d'Animation Barbey (cours Barbey à Bordeaux) du 1 au 30 avril.

Horaire: semaine : de 17h à 20h  
le samedi : de 14h à 18h.

Exposition à la salle de Boxe Anglaise du stade Municipal Lescure.

Marc Delallave



# Ouvre le chien



*Le groupe ouvre le chien est une structure artisanale protéiforme qui a pour objectif de promouvoir la recherche théâtrale à travers des installations, des spectacles et des actions percutantes, inventives, éphémères... Son champ d'action n'est pas limité au théâtre seul : agitation, événement express, publicité, édition, éclats de l'art en mouvance.*

A l'origine (1990), le travail du groupe s'est articulé autour d'une thématique complexe alliant les notions d'instinctivité, d'ambiguïté, d'ébauche théâtrale, de fragmentation, de décadence.

Le groupe Ouvre le Chien a développé sa recherche en utilisant un système continu

d'éléments hétéroclites, non dramatiques, dans la structure cohérente de réalisations spectaculaires où apparaissent progressivement les éléments du drame qui se joue. Le langage théâtral que le groupe invente, avec son esthétique propre, ses références à des événements courants, voire anecdotiques, son interaction entre les structures qui le composent, son dynamisme en rupture (proche de la musique rock), sert à créer une vision personnelle du théâtre qui incorpore des éléments réels de la vie, plutôt que de la représenter de manière factice.

On a souvent parlé à propos des spectacles du groupe Ouvre le Chien de l'énergie rock, de «concert parlés», car pour Renaud Cojo, son directeur artistique, la mise en scène est avant tout une composition orchestrale compliquée où doivent intervenir les éléments parlés, criés, les effets sonores, l'imagerie, les mouvements du corps, la musique... dans l'organisation finale d'une machinerie organique : le spectacle.

R.C

viticole du sud-ouest de la France. (On a pu lire récemment dans les pages de notre quotidien un entretien avec un membre actif des 500diabiles, Monsieur Salman R., par ailleurs généreux mécène de notre publication, lui-même victime de ce rite). Nous tenons à rappeler à nos lecteurs que cette mesure discriminante, d'origine religieuse, comme l'excommunication ou le maraboutage, peut vexer, blesser ou tuer...

**INFORMATIONS MEDICALES**  
Aujourd'hui rien.

**ANNONCES LEGALES**  
(A la chandelle...)

Seront prochainement dispersées sous le marteau de Maître J. D.- C., les 500 pièces de la collection d'olisbos de la famille Papandréous, célèbres armateurs du Port de la Lune. De nombreux amateurs sont attendus. Soirée Krakatoa, dès 22h ce 14 Avril ( participation aux frais).

**ANNONCES LEGALES**  
( A l' encan...)

Durant cette même soirée, le taxinomiste-conservateur bien connu Caliban Hauvié se séparera de sa fameuse accumulation de points d'ironie. Cédés par lots de trente. Le

règlement ( 18% en sus ) se fera au comptant.

**OBJETS TROUVES - PERDUS**

Trouvé: E=MC2 et un parapluie. Les réclamer au centre de tri, Bordeaux Pellegrin (56 79 56 79 H.B.)  
Perdu: peinture du «Groupe Pluriel» ( petite récompense ) tél. Musée des Beaux-Arts de Bordeaux ( 56 44 98 16 demander Anne - Marie )

**VIE DE QUARTIER**

L'épicerie fine «Le Palais Rohan joyeux», cours d'Albret, à Bordeaux, fermera ses portes du 2 au 30 Avril 1995, pour convenance personnelle. Nos excuses à la clientèle.

**MESSAGE PERSONNEL**

Ce numéro de AUX500DIABLES avait été prévu sans mastic ni couille (q). VOUS AVEZ AIME : Vous êtes nombreux et nombreuses à nous avoir écrit pour souligner l'intérêt, la rareté, la pertinence des chars entrevus le 26 mars dernier dans nos rues. Vous avez aimé. Nous aussi.

**TAUROMACHIE**

(Par télex-Con Diaro 16 y El pais et correspondant local)  
Se dise que à Valencia les toros on leur coupe les coronnes y que l'aficion il est pas contente de propios de Miura y otros. La gente dise que les matador, no mas de cojones. Hay...

GCR

## Carnet mondain



La grande soirée dansante donnée par le duc Clesky sur toute l'étendue de ses propriétés Girondines dans la nuit du vendredi 17 mars aura été en tout points exceptionnelle. La sensation a surtout été provoquée par la présence de Madame Lalune, apparaissant coiffée d'un diadème de gaz, dans une vaste robe de bal de velours noir brodée d'une myriade de perles.

Déjà, les contrefacteurs se sont mis au travail pour tenter de reproduire l'éclat de cet ensemble unique. On pourra toujours se laisser bernier - ou séduire - par une de ces tentatives épinglées dans quelques recoins de la cité ; dans l'attente d'un prochain bal.. B.G.



AUX500DIABLES est une parution à numéro unique de l'association AUX500DIABLES.

Ce journal a été tiré à 20 000 exemplaires sur les rotatives de la société SAJIC à Angoulême le 31 mars 1995.

Rédacteur en chef : Marc Vernier

Comité de rédaction : Mireille Batby, Pierre Delpy, Jean-Marc Desmond, Anne-Catherine

Mailles, Bastien Mura, Vincent Laval, Bruno Poulette, Jean-Yves Vincent .

Maquette : VRACTIMJO

Remerciements : aux sociétés Addeo, Forban Studio, Interservice, Sajic, Yonowat, à Bruno Poulette, Jean-Noël Poumeyrol et Valérie Haugazea, Jonathan Hindson, Gilleus Réthoré et Joëlle Sicard.

**NOUVELLE:**

## De la physique des forces ou AB vecteur libre

Elle avait peur. Peur de lui, A. De lui et de son corps d'athlète si différent de celui qu'elle aimait. Elle avait peur de cette différence. De ce que cachait cette différence.

Elle voulait vaincre cette peur. Vaincre cette peur pour s'imprégner des forces nouvelles que lui donnerait cette victoire. Ces forces dont elle avait besoin pour travailler au corps celui qu'elle aimait, B. Cet amour peut-être d'autant plus fort qu'il n'avait trouvé sa place que dans l'intermittence, tirant un trait sur le quotidien pour ne laisser vie qu'à des moments privilégiés.

Pour y parvenir elle avait d'abord altéré tout ce qui chez A pouvait fragiliser ce qu'elle voulait à tout prix préserver chez B. Elle l'avait blessé. A la tête. C'était aussi un pas vers la victoire. Elle l'avait blessé et puis l'avait amené sur le terrain où B pouvait l'aider. Elle l'avait baisé. Elle l'avait baisé puis achevé.

Les accus gonflés à bloc elle se retourna vers B. Elle avait peur. Peur de lui. De lui et de l'amour fou qu'elle lui portait, à chaque instant renforcé par l'amour fou qu'il lui portait en retour mais dont la forme la contraignait sans cesse à le remettre en question. Elle avait peur de cette folie. De ce que cachait cette folie. Elle voulait vaincre cette peur pour s'imprégner des forces nouvelles que lui donnerait cette victoire. Ces forces dont elle avait besoin pour détruire et mieux reconstruire ensuite.

D'abord elle l'avait conduit hors de leur terrain d'entente le plus sûr et sur lequel elle aurait brûlé à d'autres fins que celles prévues les forces accumulées, la baise. Elle lui avait parlé. Elle lui avait parlé puis l'avait placé dans une position dans laquelle elle aurait aimé ne jamais le voir.

Sa peur avait doublé. Pour la tempérer comme pour le déstabiliser encore un peu plus, elle lui avait déclaré à nouveau son amour. Son amour malgré. Pour lui, malgré lui. Malgré sa folie, cet engagement qu'il refusait parce qu'il voulait tout, plusieurs vies pour faire reculer la mort.

Sur le terrain de la parole il était maladroit. Et il a été relativement facile pour elle, rassemblant ses dernières forces et à renfort d'ail pour réfréner les éventuels élans du libidineux B, de lui dire qu'il ne comprenait rien et qu'elle ne voulait plus le voir.

Et puis, pour s'assurer que l'édifice ne serait pas reconstructible, elle avait dynamité ce qui avait été en quelque sorte le fondement de leur relation, cette putain de baise. Elle lui avait dit avoir simulé.

Lui n'avait peut-être jamais été aussi sincère. Elle peut-être non plus.

Il avait peur. Peur de cette sincérité. C'était le premier jour du printemps, et Francis Lopez était mort depuis déjà au moins deux ou trois mois.

Bléblébli



La rubrique du «Hussard Plastique...»

## INFORMATIONS JUDICIAIRES

Les 500diabiles ont été infiniment joyeux de voir Monsieur Maurice Papon se joindre à leurs innocentes festivités, comme durant les cinquantes dernières années: «A la justice divine, les 500diabiles reconnaissants...»

## INFORMATIONS JUDICIAIRES (SUITE) DROIT DE REPONSE

Monsieur Ragueneau, ancien directeur de l' Ecole des Beaux-Arts de Bordeaux (Gironde), notoire ami du ci-après Maurice P., n'a pu assister à ces mêmes festivités.

## INFORMATIONS CULTUELLES

(De notre envoyée spéciale)  
Sous toute réserve, nous nous autorisons à écrire que, suivant des sources sûres et généralement bien informées, alimentées par les «réseaux autorisés» une fatwa aurait été lancée contre le maire d'une très grande ville de tradition

**EMPLOI**

56 24 71 36. Ce numéro ne vous sera d'aucune utilité si c'est d'insertion sociale dont vous avez besoin.

**DEMANDES**

Je recherche un boulot tranquille et bien payé où je n'aurais rien à foutre, chez moi. HR. 56 01 19 29

**OFFRES**

Je vous propose de faire fortune et être célèbre en dix leçons. Méthode infallible. Succès garanti et prix attractif. Contacter Monsieur Jean FILASEC au 56 11 11 11. Ou laissez message.

**A VENDRE**

AV. âme, peu servie. Laisser mess. à l'accueil, cimetièr BdxNord.

Je vends M. Un artiste au féminin arrivé.. M est à votre disposition tel. et devenez M. vous aussi contact Mireille Batby 56940749

56 24 71 36. Retenez bien ce numéro si vous avez quelque chose à vendre : il ne sert pas à cela !

Chronique calculeuses : n°3 vendes tunique de longs poils noires pour somme modique. Convierait à forte corpulence.

Particulier habitant au 9<sup>ème</sup> étage sans ascenseur escalier très étroit donnant sur puits de jour condamné vend magnifique piano à queue. Petit prix, affaire à saisir. Tél coupé, essayez d'écrire.

**LOCATION**

Chroniques calculeuses : n°2 loue précipice dans quartier calme avec échelle et sanitaire.

Spécial étudiants - A louer, magnifique studette, 7m<sup>2</sup> dans résidence grand standing avec vue imprenable sur puits de jour. 2600F/mois +charges - Tél. nombreuses agences immobilières

**ECHANGE**

Echange vues sur la Chose Artistique. 56 24 71 36.

Chroniques caculeuses : n°1 particules échangerait lopins cossus de terres allergiques contre démangeaisons au bon endroit.

Chroniques calculeuses : n°4 douce sinusoïde partagerait ustenciles infectés avec linoléum et + si affinage.

Spéculum égaré lors d'une bourse se changerait bien volontier sous la table.

Artiste conceptuel échangerait ennui insondable contre n'importe quoi.

**RECHERCHE**

Recherche vues sur la Chose Artistique. 56 24 71 36.

Etre sans vergogne cherche petit coin d'imperméable à des fins purement spéculatives.

Gros producteur de confiture recherche éleveur de cochons.

**PERDU**

Grand chasseur ayant perdu sa place ...

Vous avez perdu le sens de l'Art ?... Nous pouvons peut-être vous aider. 56 24 71 36.

**TROUVE**

Trouvé chaussure taille 43 sur berge Garonne près du pont d'Aquitaine téléphoner heures repas au 56 92 08 74.

Trouvé bébé et 30 litres d'eau usée.

**DIVERS**

Caisse à dire expo C. Bosch-J.F. Couturier du 14-04 au 23-04, 34 rue Chantecrit Bx de 14h à 18h à part le 14-04 à 18h.

**MOTOS**

Parfois, il n'y a plus que le feulement roque et sourd du couple conique qui bouleverse. 56 24 71 36.

**RENCONTRES**

Cherche partenaires pour discussions histoire de refaire l'Art et plus si affinités, timorés s'abstenir. 56 24 71 36.

Jardinier amateur recherche bel arbre pour construire une cabane.

J.H. T.bon.Sit. hum. Bon. Prés. Séduis. Gén. rech. renc. J.F. 25/30 Gde. Bll. Sens. T.Bon.Sit. sach. cyis. / convers. pr. rel. fondé / conf. Photo souhait. - Réf 1005/32@\_54

Etoile cherche œil ne s'habituant pas à l'obscurité.

Si vous voulez passer une annonce dans ce journal, c'est trop tard.

**Art & sciences (suite)**

que provoque le regard porté sur le monde on a de toute évidence un sujet de conversation avec l'autre. Il nous importait que les étudiants soient témoins de ce dialogue. Qu'ils se rendent compte que les concepts qu'ils apprennent dans leurs études sont revisités par d'autres disciplines. Mais que cela n'induit aucune interrelation, aucune interaction cachée qu'il faudrait mettre au jour.

**Ah! Le multimédia. (suite)**

On peut intervenir sur tout et à posteriori! Et stocker tout cela sur un CD-ROM léger, solide et duplicable à faible coût, ou mettre à disposition via un réseau tentaculaire... La perspective de cette dématérialisation accrue de l'information renvoie aux temps où l'impression des premiers livres a sonné le glas des lourds, encombrants et fragiles parchemins des moines copistes... Mais plus important que de disposer de nouveaux supports d'information facilitant la diffusion (mais pas forcément la diminution des prix de vente), plus important que le métissage des médias (un documentaire TV le fait depuis longtemps), la création multimédias dispose de l'interactivité...

«Ecrire» multimédia, ce n'est pas simplement donner à voir et à entendre, c'est surtout donner à faire !

L'oeuvre multimédia dépend des actes de son public et prend une forme nouvelle pour chaque observateur, selon le joli mot d'Estrella Rojas. Le talent du créateur se perçoit dans l'utilisation intentionnelle de l'interactivité pour donner du désir, de la peur, de la colère, de la jubilation... A l'utilisation de l'espace, l'interactivité ajoute l'utilisation du temps, mais du temps partagé... Une oeuvre multimédia interactive contient en elle les ressorts d'une improvisation contrôlée.

Aujourd'hui, le multimédia est un nouveau cinéma qui filme encore du théâtre et cherche ses propres règles, d'où les mises en CD-ROM de tous ces fonds existants... Et quand le multimédia croit apporter du neuf, ne pollue-t'il pas ? Faire un zoom sur une peinture, remixer une composition, sont-ils conformes aux intentions de leurs créateurs ?

Nous osons croire et nous défendons depuis longtemps que les vraies oeuvres du multimédia seront entièrement créées pour le multimédia, et que le profil des créateurs sera collectif. Comme un peintre fabrique ses pinceaux et ses couleurs pour maîtriser son expression, le vrai créateur multimédia ne peut ignorer la technique qui ordonne ses réalisations. Une création multimédia, c'est la rencontre de plusieurs compétences, c'est une dialectique entre ceux du message, ceux des médias et ceux de l'informatique... Tous y partageant l'apport artistique. Cette union des «agences» de signes est le préalable à la fusion de mondes parallèles dans un nouvel ensemble, forme aboutie de création multimédia.

**La question de Jérusalem (suite de la p.5)**

la situation et de refuser tout compromis politicien, visant à terme à mettre le feu aux poudres. Jérusalem doit-être sauvée grâce au droit international et aux troupes mandatées par l'ONU. Il n'existe pour l'instant aucune autre solution efficace. Le choix apparaît clair et limité. Il est temps d'agir pour le bienfait des peuples, le respect des croyances et la préservation du patrimoine universel.

A) Hamas.

«Au nom du Très Grand, et devant tous les Frères Musulmans, nous proclamons le Djihad. L'an prochain à Jérusalem n'est pas une vérité juive! Au nom du peuple arabe, au nom des musulmans du monde entier, nous décrétons la guerre totale contre l'opresseur sioniste et les infidèles!»

B) Comité pour la mémoire du rabbin Meir Khan

«Jérusalem est pour l'éternité la capitale du peuple juif. Devant le sacrilège de l'érection de la mosquée du dôme et celle d'El-Aqsa, en place et lieu du Temple de Jérusalem, nous proposons la déconstruction de ces bâtiments impies! A l'heure choisie par le Très Haut, lorsque le Messie apparaîtra, nous rebâtirons le Temple!»

En conclusion, on s'en rend compte aisément, ces éléments mis bout à bout permettent de mesurer l'aspect précaire et particulièrement tendu de la situation. Face à la montée des extrémismes de tous bords, l'état hébreu semble de plus en plus impuissant à endiguer ce processus de dégradation des relations israëlo-palestiniennes. Sa position indéfendable sur l'indivisibilité de Jérusalem, capitale éternelle d'Israël, pourrait à court terme déclencher un nouvel «Intifada» au sein même du territoire israëlien qui ne pourra être réprimé que par l'emploi de la force. Le processus de paix

risque alors de disparaître à l'intérieur d'un chaos incontrôlable.

De plus, Yasser Arafat est obligé à son tour de prendre part au débat sur Jérusalem. Afin de redorer une image personnelle particulièrement détériorée depuis qu'il administre les territoires autonomes, Il ne peut pas perdre la bataille des symboles. Face à une situation économique et sociale désastreuse, ses soutiens populaires l'abandonnent peu à peu. Jouant avec les mécontentements de toutes sortes, le Hamas a beau jeu de prêcher une nouvelle «Guerre Sainte» pour Jérusalem. Ainsi les positions se durcissent et enveniment une situation déjà pour le moins tendue. Quant à L'Europe, timorée, elle cherche à éviter une confrontation diplomatique difficile tout comme les Etats-Unis d'Amérique, étrangement silencieux et peu actifs sur cette question.

C'est à la communauté internationale dans son ensemble qu'il incombe de faire face à la situation comme l'explique avec brio Anker Joergensen. Nous ne pouvons que le suivre dans sa démonstration. Il nous paraît opportun d'éviter la «libanisation» de la région et de freiner tout dessein excessif visant à créer un climat de haine jusqu'à l'affrontement comme dans l'ex-Yougoslavie. L'ONU doit prendre sous son aile protectrice la destinée de Jérusalem et user de l'ensemble des artifices juridiques en son pouvoir<sup>(8)</sup>.

Tôt ou tard il faudra envoyer une force d'interposition et reconnaître une fois pour toutes le caractère universel de la Ville Sainte et son statut international. C'est la condition sine qua non pour éviter les aventures hasardeuses et les nouvelles croisades.

Joel Mak Dit Mack

Sous l'autorité du groupe de

recherche pour Jérusalem, patronné par l'UNSCOP (Commission spéciale des Nations Unies pour la Palestine) Janvier 1995.

1 Expropriant les palestiniens et battissant à outrance, les israéliens ont donné une identité juive à Jérusalem. Les nouvelles implantations israéliennes de l'Est traduisent un effet voulu d'encerclement. Le Grand Jérusalem, ainsi, s'étend sur 105 kilomètres carrés, la vieille ville en occupe moins de 1%

2 Kotel Maaravi ( mur occidental), lieu de prière pour tous les juifs du monde, plus connu sous la dénomination chrétienne de Mur des Lamentations, est l'un des derniers vestiges du second Temple de Jérusalem bâti par le roi Hérode. Il s'agit en fait d'un fragment de la paroi occidentale de ce temple.

3 Selon la tradition ce lieu sacré appelé Debir en Hébreu, contenait l'Arche d'Alliance, réceptacle des Tabletes de la Loi. Aucun juif ne peut y pénétrer à part le Grand Prêtre et le Roi, deux fonctions qui n'existent plus de nos jours. C'est pourquoi des panneaux à l'entrée de l'esplanade des mosquées signalent en plusieurs langues à la communauté juive qu'elle ne doit pas accéder à la terrasse. Le Haram-Esh-Sherif (le «noble espace sacré») sur lequel se trouvait le temple lui a été strictement défendu en 1976 par le conseil du Grand-Rabbin d'Israel.

4 On trouve dans certaines échoppes juives de la Vieille Ville des cartes postales où figurent à la place de la Mosquée Al Aqsa une reproduction du Temple Hérode. Pour les juifs ultra-religieux, quoiqu'il arrive, seul leur temple a le droit de prendre place sur l'esplanade.

5 «Le Saint-Sépulcre offre au monde extérieur l'affligeant spectacle de la division des chrétiens alors qu'il devrait être

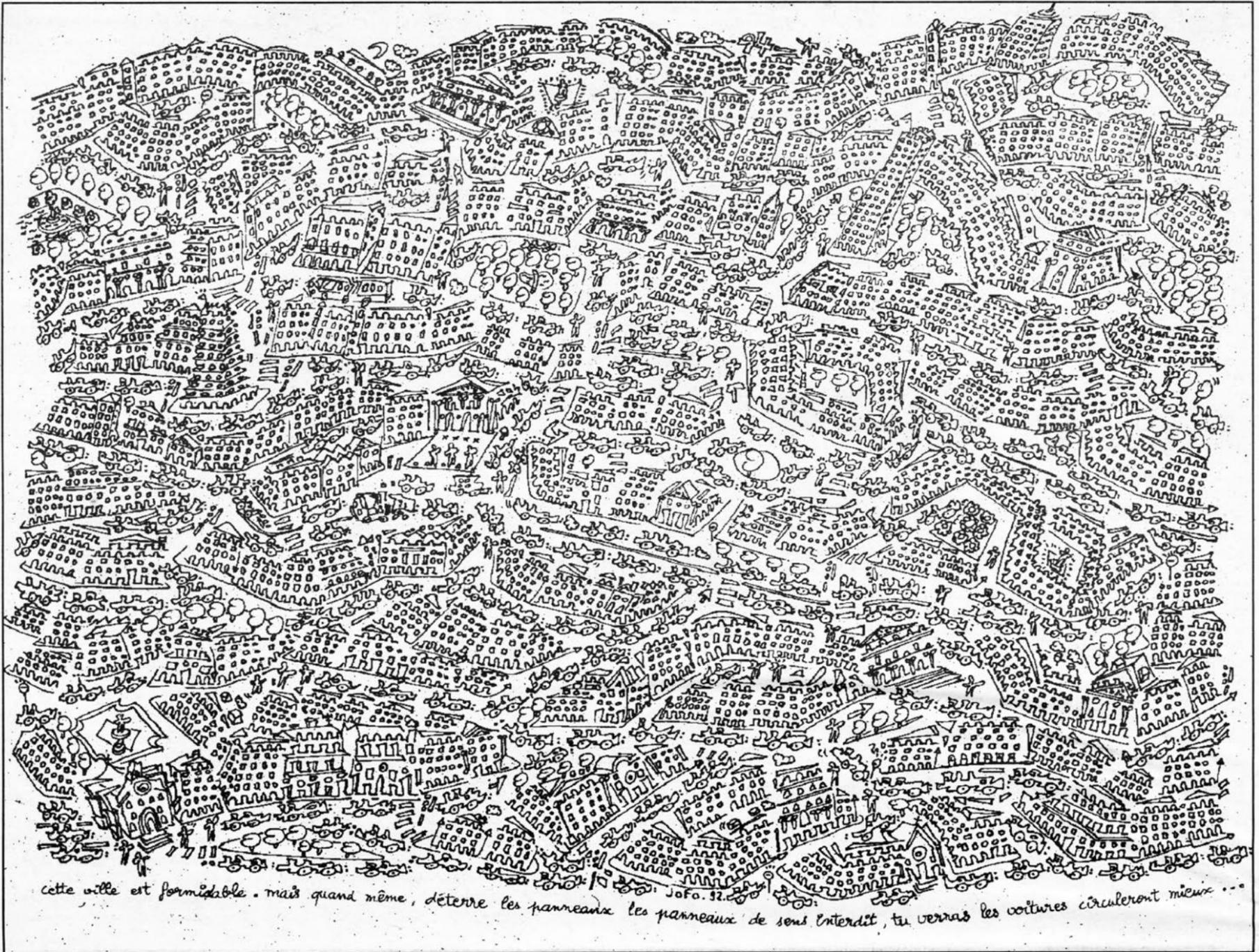
un lieu d'amour et d'entente»  
6 Membre de la commission de l'Unesco sur le patrimoine international. Docteur honoris causa de l'université de Yale, directeur du centre d'étude international de religions (Stockholm) et membre du comité de réflexion sur le statut de Jérusalem dans le cadre de l'Unesco

7 Ce colloque intitulé : «Jérusalem : vocation internationale de la ville sainte. Aspects juridiques, sociologiques et politiques de la question» réunissait en 1993 de nombreux spécialistes du Moyen Orient, les écrivains de toutes nationalités et quelques hommes politiques des pays engagés dans cette querelle.

9 Le vrai et le faux forment un couple infernal. Aucun des «partenaires» ne dément les dire de l'autre. Il est souvent difficile de se frayer un chemin à travers les faits historiques, les «on-dit», les informations difficilement contrôlables et tout ce qui fabrique les rumeurs.

Dans ce texte, les éléments en place fonctionnent un peu comme un jeu de piste. C'est à vous, lecteurs, en tout état de cause, de faire ici la part des choses...





**La météo  
de Jean-Marc Comby**



**AUX500DIABLES  
RECOIT LE SOUTIEN**

DE LA DIRECTION  
REGIONALE DES  
AFFAIRES  
CULTURELLES  
AQUITAINE

D U CONSEIL  
REGIONAL  
D'AQUITAINE

D U CONSEIL  
GENERAL DE LA  
GIRONDE  
LES VILLES DE  
BEGLES BORDEAUX  
FLOIRAC

L'ECOLE MUNICIPALE  
DES BEAUX-ARTS DE  
BORDEAUX

LES SOCIETES  
ADDEO, ASV  
INTERSERVICE  
YONOWAT  
VIGNOBLES  
& CONSEILS

AVEC LE CONCOURS  
DU JOURNAL  
SUD-OUEST

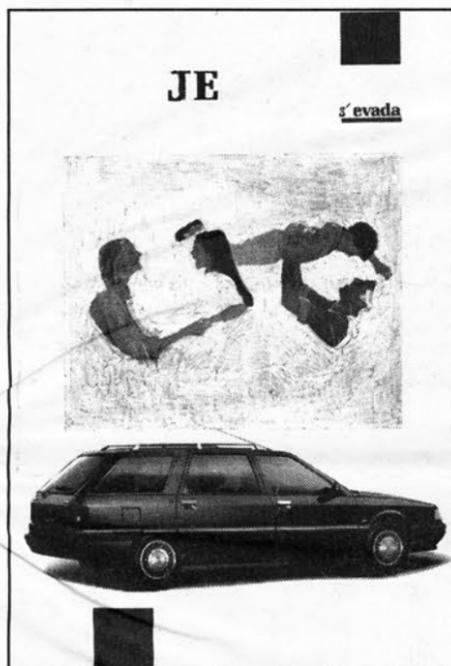
**Le croquis  
Hervé Poeydomenge**



## vidéoprogramm V.1.0

prochaines versions, et détails des lieux au 56 44 53 82 ou 36 15 Bordeaux, rubrique «aux500diabls»...

Les installations	Les vidéos	Marc Delallave	Vincent Laval	Isabelle Pellegrin
Stéphanie Arrignon	Rémi Bohrt <i>The Avengers</i>	<i>Mise en scène d'un sac de boxe</i>	<i>Tant mieux</i> <i>Tant pis</i> <i>Résolution</i> (10')	<i>Transit</i>
Christelle Richard <i>La chambre claire</i>	Patrice Bonnard <i>ANDY, portrait d'un tueur en série</i> (40') <i>FAK</i> (6') <i>Le grand sommeil</i> (10') <i>Le passage du temps</i> (4'50'') <i>Ecran total</i> (25')	Das Synthetische Mischgewebe <i>Corol</i>		Jérôme Poret
Jean-Yves Vincent Le groupe <i>lux</i> en concert performance au Lollapalooza le 14 avril à 19h00		Léon Delay <i>Documentaire animalier de fiction sur le Xurue</i>	Anne-Catherine Mailles <i>Have a good night</i>	Bruno Poulette <i>Si tu craches dans le vent..</i> (5'08'') <i>De : il ne suffit pas d'être heureux</i> <i>A : tu ne connais pas ton bonheur</i> (2')
Marc Vernier	Olivier Caban <i>Le Tunnel</i> <i>La Jupe</i>	Karine Durand <i>L'O bénite</i> <i>Bleu l'outre mer</i>	Alain Massé & Marc Vernier <i>Les furiosités</i> (45')	Christelle Richard <i>La souris verte</i>
	Agnes Charbonnel	José Manuel Garcia Izquierdo <i>Versus</i> <i>Palabras</i>	Céline Merliot <i>Laches moi tu m'fais mal</i> (30'') <i>Quelques cm<sup>2</sup> de dispute</i> (1'20'') <i>La volée</i> (1'30'') <i>Mais c'est le vide</i> (2'30'') <i>Vaisselle show</i> (1')	
		Michel Gerson <i>Quand je mange un citron</i> <i>Ma salle à manger</i>		



.../ D'une façon générale tout œuf se compose de trois parties : l'intérieur et l'extérieur et l'entre deux. Mais il faut savoir que l'intérieur et l'extérieur sont en réalité une seule et même chose. Quand on prend un œuf normal en effet, vous avez remarqué qu'il est souvent d'usage que l'intérieur se transforme petit à petit en quelque chose qui varie selon les cas mais qui dépend le plus souvent de la composition de l'extérieur.

L'expérience prouve que si l'on a un extérieur en poule, par exemple, convenablement disposé autour d'un œuf, l'intérieur se transforme petit à petit en extérieur. Ce qui démontre que l'intérieur est bien équivalent à l'extérieur, et nous autorise à énoncer la nouvelle définition suivante: Tout œuf se compose de deux parties: l'extérieur et l'entre deux.

Mais si l'intérieur et l'extérieur sont une seule et même chose, l'entre deux, évidemment, ne sert plus à rien. Dans ces conditions la seule et la vraie définition à laquelle nous aboutissons est la suivante: Tout œuf se compose uniquement et essentiellement d'extérieur /...

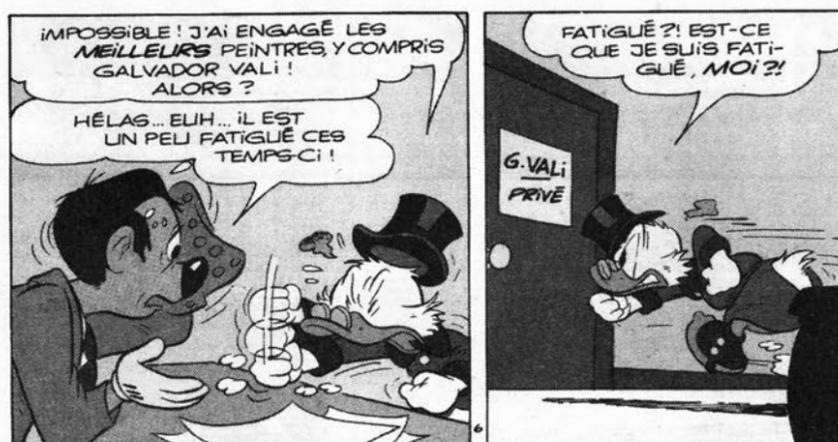
Oeufologie, Professeur Shadoko

Comme j'étais souvent en partance sur les routes, et que je ne pouvais me rendre à Bordeaux afin d'y trouver un lieu, l'idée se faisait en moi de montrer mon travail dans ma voiture même.

Je passais au moins une semaine à me demander oui d'accord, mais quoi. Et ce soir encore, même si le gros du détail semble être tiré au clair, je me demande toujours comment et où sera le lieu de mon ultime présence.

Philippe Poupet

## Les aventures d'oncle Picsou



© THE WALT DISNEY COMPANY. Planche extraite de «Picsou et le papillon de Christophe Colomb», paru dans le journal de Mickey Aventure n°1.

# Lollapalooza

Video happy hours, de 19h00 à 20h00, du 5 au 30 avril

48 / 49 quai de Paludate 33000 Bordeaux

VRACTIMJO 95



SUD OUEST



# AUX 500

11 mars 30 avril

# DIABLES

à partir de

B O R D E A U X 36 15